

S
L M

SAINTE-MARIE LYON
LA VERPILLIÈRE
MEYZIEU
LYON

som. *mai* re

REFE
REN
CE

RE
FLEXI
ONS

12

PLUS D'UNE LANGUE
BARBARA CASSIN

20

L'ÉMERVEILLEMENT
JEAN-NOËL DUMONT
*Intervention à la journée
pédagogique*

14

PÉDAGOGIE &
COMMUNION DES SAINTS
PIERRE GIULIANI
Ce que « faire la classe » peut signifier



RE
FLEXI
ONS

LES
YEUX
FERTI
LES

34

LE MYTHE DE CUPIDON ET PSYCHÉ

DIDIER PERCEVEAUX

De l'Antiquité à nos jours une source d'inspiration

COL
LEGE

50 68

CINÉ-CLUB

TRAVAUX D'ÉLÈVES

BLADE RUNNER

POÈME, DESSIN

54

MADE iN

ENTRAIDE

74

VOYAGES

60

ÉCO-LOGIS

82

POST BAC

NOU
VEL
LES

90 102

« SMILE »

LA VERPILLIÈRE

92 108

LYON

MEYZIEU

111

CARNET

Les élèves, les enseignants, les parents, les directeurs... sont conduits à employer des expressions toutes faites, qu'il faut interroger un peu à la manière d'un *Dictionnaire des idées reçues* liées à l'école.

Coaching : on devrait toujours être méfiant quand du vocabulaire sort de la gestion et du management à l'anglo-saxonne pour entrer avec les honneurs dans la pédagogie. Sous les intentions qu'on présente comme nobles de chercher à « optimiser les compétences », à acquérir des « techniques d'organisation et de contrôle », pointe une vision de l'homme étrangère à notre tradition. Considérons le chemin de ce mot : du conducteur d'un animal ou d'un transport (*coach* vient du cocher, qui mène ses chevaux pour faire avancer le coche, la voiture hippomobile), on est passé en Angleterre à l'entraîneur sportif qui dirige son « poulain » ou son équipe, puis au responsable de l'efficacité professionnelle et désormais au maître en « développement personnel ». S'il est louable de vouloir le mieux pour une personne, la considérer a priori comme un animal docile ou rétif, une machine que l'on peut rendre performante a un revers : l'élève n'est plus un sujet désirant ou non, capable d'intérêt et de volonté, et l'indifférence de certains peut être le produit paradoxal de cette recherche d'efficacité à tout crin. Parfois des parents nous reprochent que, malgré cours particuliers et *coach*, répétiteurs et mentors de tout poil, les notes n'aient pas progressé. Ils ont tout donné... et ce n'était pas donné !

Ne faudrait-il pas plutôt prendre le risque de faire confiance, de croire l'élève capable de comprendre le cours ? Et si ce n'est pas le cas, les adultes peuvent dialoguer pour mieux analyser ce qui fait obstacle à sa compréhension. Parce qu'il est un sujet, l'obstacle sera affectif, psychologique, épistémologique ou parfois relèvera d'une remédiation médicale. Mais ce sera toujours une relation humaine qui ouvrira à une volonté.

Déclic : quel truc tirera d'un clic un adolescent de sa passivité, un enfant de ses jeux répétitifs ? Essayons la patience ! Et le jour où il s'y mettra vraiment, ce ne sera pas par une magie quelconque mais comme l'accomplissement d'une confiance venant de loin.

Il suffit de se rendre sur l'application (ou encore : il suffit de cliquer...) : combien de modes d'emploi, de tracts pour inciter à l'achat de logiciels commencent par là ! On ne niera pas l'effort des ingénieurs ingénieurs pour offrir, selon la formule d'une collection célèbre, une « informatique pour les nuls »¹. L'expression dit cependant autre chose sur l'informatique : c'est une technique qui dispense de réfléchir, tandis que l'exercice scolaire est une méthode qui conduit à se connaître en réfléchissant. On promet le facile tout en attendant, en fait, des efforts.

Innovation : le programme du prochain congrès de l'Association des Parents d'élèves de l'Enseignement Libre le proclame : « Pour que l'école change vraiment », c'est

le titre, il faut que « l'APEL se mobilise de nouveau autour d'une dynamique impliquante, celle du changement au sein de l'institution scolaire, avec l'ambition de faire bouger les lignes ». Une « dynamique impliquante » et « mobilisatrice » ? Les parents sont-ils à ce point avachis qu'ils aient besoin d'un tel pléonasma ? Le « changement » afin de « faire bouger les lignes » ? Faut-il changer pour changer ? Les familles qui font confiance à l'Enseignement catholique y chercheraient donc une pédagogie radicalement nouvelle ? Ou bien tout au contraire un subtil mélange de recherche et de tradition, de rond et de carré ? Depuis plus de cent ans² les apports des chercheurs ont certes pu beaucoup apporter aux pratiques des professeurs ; mais pas au point de supprimer l'échange entre un enseignant et une classe.

Je ne sais pas : phrase du sage qui reconnaît ses limites. Pour certains élèves, esquive prétendument modeste pour éviter de chercher.

J'étais nul à l'école : combien d'adultes se vantent de leurs mauvais résultats au temps lointain de leur scolarité ! Surtout s'ils ont bien réussi ensuite. Cela vous donne un genre ! Le *self-made-man* se vend mieux que le fort-en-thème. Il m'est souvent arrivé de démasquer la supercherie du prétendu autodidacte : je puise dans les archives d'anciens bulletins qui disent au contraire qu'il n'a jamais été cancre et même qu'il était plutôt bon élève. D'ailleurs il demande à l'enseignement catholique d'inscrire son enfant parce que vous comprenez, l'école, c'est sérieux. Autre discours que dans les salons.

J'étais nul à l'école (bis) : combien d'adultes disent remâcher les reproches entendus à l'école, ces « humiliations de prophètes

de malheur », jusqu'au jour où ils découvrent l'outil Tartempion qui révèle comment trouver la confiance en soi ! Et ils viennent voir un directeur d'établissement pour le conseiller. Je me souviens d'une dame, cherchant un poste de psychologue, ou de *coach*, ou de professeur en estime de soi, me disant : « Vous devriez lire le livre sur la CNV ! » Et de lui répondre avec toute la gentillesse dont j'étais capable à ce moment-là : « Êtes-vous sûre d'appliquer la méthode en question en présupposant que je n'ai pas lu ou que je ne pratique pas la communication non-violente ? »

Simplification de l'orthographe : riche idée pour décomplexer les dysorthographiques, ridiculiser les académiciens et autres élites indifférentes à la souffrance des élèves, des adultes aussi, faibles en français. Des savants vous expliquent que c'est un particularisme français, fruit d'une histoire chaotique plus que d'une logique, d'une nostalgie pour la sacro-sainte-dictée-qui-mettrait-en-échec. Les réformateurs, fiers de leur combat contre les fameuses fautes ou exceptions orthographiques voient pourtant comme la langue est rétive à la mise en coupe numérique qui promet un espéranto international, la fin, enfin, des idiotismes qu'une caste utiliserait pour maintenir son pouvoir. Ils pensent que les Chinois finiront eux-aussi par abandonner les quatre-vingt-dix pour cent de leurs idéogrammes quasiment jamais utilisés³. Finis les plaisirs pervers du thème et de la version qui nous faisaient apprécier la radicale étrangeté de l'étranger et de sa langue ; place au traducteur automatique qui a besoin d'une universelle normalisation.

Tu ne seras jamais... : Guy Degrenne⁴ aurait dû vacciner une génération de Cassandre amateurs de mots définitifs ! Pourtant la tentation pour l'enseignant de clouer le bec à un élève en

appuyant là où cela fait mal reste vive, comme elle l'est pour un père excédé, un chef d'entreprise oublieux de son catéchisme RH, un entraîneur fatigué par la prétention de ses footballeurs ou un juge pour enfant découvrant un énième mensonge de son petit protégé de « délinquant ». Toute essentialisation n'est guère éducative. Un enfant peut mentir, un élève tricher, mais les cataloguer de façon définitive comme menteur ou tricheur n'est-ce pas leur dénier toute possibilité de rachat et manquer de patience ? Et reprocher un manque de patience n'est-ce pas déjà manifester de... l'impatience ?

● **MARC BOUCHACOURT**



¹ Le manuel est en trois volumes de 850 pages, ce qui suffit à relativiser l'aisance de la chose !

² Maria Montessori a publié son *Anthropologie pédagogique* en 1904, Célestin Freinet a été nommé instituteur en 1920, Rudolf Steiner est mort en 1925, Antoine de La Garanderie a publié à partir des années soixante, John Dewey a publié entre 1899 et 1938, etc.

³ Sur 50 000 idéogrammes chinois, seuls cinq mille sont utilisés dans la langue courante.

⁴ Une publicité des années quatre-vingt pour la marque de couverts en acier montrait, dans une école sépia, un enfant dessinant des cuillers et autres plats. Et le professeur de lui dire : « Ce n'est pas de cette façon-là que vous réussirez. » Conclusion de la promotion : « Guy Degrenne ? Il est aujourd'hui le premier ! »



RÉFÉRENCE
PÉDAGOGIE &
COMMUNION DES SAINTS
L'ÉMERVEILLEMENT
LES YEUX FERTILES

*fl*ré
ex
10*ns*

PLUS D'UNE *LANGUE*

Dans cette rubrique Sainte-Marie Lyon propose à votre réflexion un texte ayant trait à la conduite scolaire.

[...] **Il y a, à présent comme jadis**, besoin d'une lingua franca, et il se trouve qu'après la koinè grecque, après le latin, après le français, c'est le rôle de l'anglais, lié à une domination économico-politique d'ailleurs non éternelle. Les langues régionales ne sont certes pas un atout dans l'économie mondialisée, sauf à servir de niches et de plateformes originales, voire accrocheuses. Mais à l'échelle de la nation, elles sont liées à une culture et à une vision du monde, à un art de vivre, singuliers et riches. De même, à l'échelle de l'Europe, je défends sans hésiter la diversité des langues nationales, qui apparaissent pourtant comme autant de dialectes si l'on se place du point de vue du « globish », cette non-langue de pure communication qu'est l'anglais globalisé. Il s'agit de savoir ce qu'on attend d'une langue : la communication la plus vaste possible, ou bien une culture qui enrichit la perception du monde ? Dans le premier cas, il est plus utile de parler anglais, ou plutôt cet anglais sommaire et trivialisé qu'est le globish.

Ma position serait plutôt de refuser le « ou bien... ou bien », et de proposer qu'on parle anglais – et si possible qu'on parle bien cette langue magnifique qu'est l'anglais de Shakespeare et de Jane Austen –, et qu'on parle aussi corse ou alsacien si cela présente du sens pour le choix et l'ouverture du monde que l'on aime.

[...] Pour ma part, je soutiens qu'il faut connaître ou flairer au moins deux langues pour savoir qu'on en parle une, que c'est une langue que l'on parle. « Plus d'une langue », c'est la devise que

j'ai choisie – une phrase du philosophe Jacques Derrida – pour figurer sur mon épée d'académicienne. Un homme qui parle deux langues en vaut deux. Ce que j'aime enseigner, c'est la différence des langues, et comment la traduction est un savoir-faire avec les différences. La traduction est une leçon d'hospitalité réciproque, « l'auberge du lointain », qui permet de toucher du doigt la fécondité de la diversité.

Si bien que, pour moi, c'est plutôt le monolinguisme qui serait une menace, et pire encore le monolinguisme d'un globish institutionnel, réduisant toutes les langues de culture au plus petit dénominateur commun de la demande de subventions. Devoir fabriquer des dossiers en mauvais anglais pour obtenir en France les crédits nécessaires à la vie d'une institution française tient pour moi de la très mauvaise plaisanterie. Il en va pourtant ainsi.

[...] Interdire une langue me paraît non seulement contre-productif, mais humainement scandaleux. La meilleure manière de faire vivre le français et de le promouvoir, y compris comme langue nationale, c'est de le faire vivre parmi, entre et avec les autres langues, toutes les langues, à l'intérieur du territoire français comme à l'extérieur dans le monde. Et de le faire vivre précisément en tant que français, une langue à nulle autre pareille.

● BARBARA CASSIN

Extrait d'un entretien conduit par Michel Feltin-Palas, paru dans *L'Express* du 29/05/2021 et publié avec son autorisation.

PÉDAGOGIE & *communion des saints*

Huit ou neuf ou dix mois vécus ensemble entre les murs d'une salle de classe ! Et les élèves de juin ne seront pas tout à fait les mêmes que ceux que nous avons découverts en septembre ... Nous les avons accueillis avec un brin de trac, quels que soient le nombre de nos années d'enseignement ou ce que l'on appelle un peu sottement notre « expérience », puisqu'il faudrait plutôt aborder chaque cours comme si c'était le premier ou le dernier. De septembre à juin, nous cheminerons ensemble, et dans ses à-coups comme dans ses plages de sérénité, ses quarts d'heure de travail limpides comme ses moments de fébrilité nerveuse et moite des fins d'après-midi, la classe est une image quotidienne de notre embarquement, de notre pèlerinage sur la Terre, de notre patience et de notre espérance partagées.

Pendant plusieurs dizaines d'années j'ai gardé à l'esprit une phrase de Xavier Lacroix, collègue et ami, prononcée à la fin des années 70 ou au début des années 80, alors que je découvrais mon métier avec un bonheur qui ne s'est jamais démenti. Je la cite approximativement : « En cas de difficulté, ou même au fil des jours les plus ordinaires, il faut prier pour nos élèves, car à l'approche d'une tension ou d'une simple inquiétude, prier pour un élève, ce sera toujours affiner notre attention et prévenir les situations délicates ». À vrai dire, j'ai assez mal appliqué ce conseil ; saisi par l'urgence du travail scolaire ou la paresse spirituelle, je l'ai même souvent négligé. Mais si peu que ce fût, et avec le surplomb du temps écoulé, plus j'y réfléchis et plus

je reconnais là une vérité qui a partie liée avec le dogme de la communion des saints, *credo sanctorum communionem* : de tous les articles du Symbole des Apôtres, celui-ci est sans doute le plus simple et le plus accessible¹, parce qu'il se greffe directement sur la suite répétée des travaux et des jours vécus avec ceux qui nous entourent, parmi lesquels je souhaite ici privilégier les élèves.

Je m'explique, en revenant à la trame de nos vies de professeurs, étant entendu que ces quelques réflexions reposent sur l'intuition chrétienne qu'il existe un mouvement sous-jacent de la grâce au cœur de nos relations de chaque jour, une présence innervante, active et pourtant invisible. Car nous avons peu à peu appris à ne pas nous fier à l'apparente immobilité de la classe : charpentée par ses trois unités – les cinquante-cinq minutes, l'espace que les quatre murs circonscrivent et le contenu du cours –, la classe, réunion de personnes et lieu de vie, est aussi un espace en mouvement dans lequel une circulation opère doucement et infuse en nous sa force vitale, à la manière chaude et secrète du sang dans nos veines, à la manière aussi de la prière, qui dans l'Église est une respiration mutuelle. À vue humaine, cela signifie sans doute simplement que l'enseignement consiste souvent à se mettre à la place de l'autre, en écoutant par exemple une question posée pour ce qu'elle porte en elle de fécondité dans sa maladresse même ; cela vaut pour la relation du maître et de l'élève bien sûr, mais s'applique aussi à l'échelle de la classe entière, quand la parole se partage et sollicite tout

particulièrement l'exercice nécessaire de l'attention. La classe est alors un espace d'hospitalité où il devient possible de trouver le temps de se prendre au sérieux les uns les autres.

Mais dans une salle dévolue à l'enseignement, lieu tout à fait banal où littéralement se fait la classe, une telle circulation de la parole n'est pas commandée par une technique de connexion, elle n'est pas tributaire d'un exercice maîtrisé de « communication » qui l'aurait programmée ; elle n'est pas non plus de l'ordre de l'expertise ; il ne s'agit pas d'une compétence dans le domaine de la psychologie de groupe. Ni la pédagogie, ni le catholicisme, Dieu merci, ne sont affaire de spécialistes. Cette circulation relève bien toutefois de la communication et de la transmission de manière organique, parce qu'elle s'inscrit concrètement dans l'espace et qu'elle s'effectue grâce à notre inscription dans le temps. La classe autrement dit, espace et temps, se comprend selon deux axes : elle présente une dimension horizontale, car elle prend place dans la suite habituelle de la vie de chaque jour ; mais elle suggère aussi une dimension que je qualifierais de verticale parce qu'elle porte en elle un appel et un désir de sens. C'est ainsi que dans un constant va-et-vient, les choses d'ici-bas renvoient aux « réalités d'en haut »². Or, à l'intersection précisément de ces deux axes, horizontal et vertical, il est possible, en s'inspirant du dogme de la communion des saints, d'éclairer la réalité collective et vivante d'une classe, qui ne se réduit ni à un groupe à gérer, ni à une somme d'individus réunis par hasard en une même pièce close. Il faut pour mesurer ce qui est ici en jeu avoir à l'esprit que le champ des connaissances, y compris sous son aspect scolaire toujours partiel et inachevé, est en attente d'une signification plus haute, en attente de sanctification.

Le plus souvent rien pourtant ne semble se produire, si ce n'est la poursuite linéaire d'un cours selon le déroulement profane et bien établi des emplois du temps. La lenteur même peut y trouver sa place et constituer à sa manière un apprentissage, une première mise à l'épreuve de la durée. Certes, quelques élèves prennent plus qu'ils ne donnent ; mais leur présence perçue quelquefois comme passive ou agitée nous adresse cependant un signe discret, car à leur insu peut-être, et à l'insu, plus sûrement, de l'observateur hâtif, ces élèves apportent à la classe une part d'impondérable et d'imprévu, et si d'aventure un jour ou l'autre l'un d'entre eux est absent, l'on se dit ou l'on sent confusément qu'il manque un élément nécessaire à la cohérence, à l'harmonie et à la sérénité de l'ensemble.

Il arrive aussi qu'au cœur du temps réglé, que les exigences pratiques organisent, se devine en filigrane un temps dilaté, un flottement que surprendra la sonnerie ; et de même parfois, dans l'espace qu'a fermé la porte de la salle, une fissure s'esquisse, une furtive ouverture : l'élève qui rêve, qui dira à quoi il abandonne sa rêverie ? Cette rêverie a-t-elle été suscitée par une remarque du professeur saisie au vol ou par une secrète association d'idées qui serait née du cours lui-même ? Laissons en tout cas quelquefois rêver une minute cet élève et son fameux « nez en l'air », avant de lui faire remarquer qu'il « est en classe », car ces échappées discrètes au-delà du mur sont peut-être les prémices d'une disposition plus affinée qui l'invite à pressentir qu'il peut regarder plus haut.

Mais ne privons pas pour autant nos élèves des quatre murs, et fermons même la porte ; elle ne nous coupe pas de la réalité ; il faut plutôt affirmer résolument qu'en donnant un cours, en

« faisant la classe » et en répétant année après année les mêmes gestes, un professeur se trouve de plain-pied avec le monde et avec les autres. Le microcosme on ne peut plus incarné et cependant ritualisé que la salle de classe reconduit heure après heure représente ce qu'il y a de plus commun, de plus humain dans notre condition : la présence du prochain à deux pas, l'espace habité ensemble, l'écoulement régulier du temps. C'est bien tout cela que le dogme de la communion des saints nous invite à accueillir comme une grâce, car nous voici placés au point de convergence de la vie de tous les jours dans sa banalité et d'une promesse suggérée par les visages toujours impossédés des autres, qui aspirent à la rencontre, à la lueur du sens et à la vérité.

Il n'y a certes pas de cours parfaits, mais il y a de bons cours, ceux dont professeur et élèves sortent plus légers, clarifiés, reposés, ceux dans lesquels s'écoule une parole fluide, donnée et reçue dans une forme de fraternité, une réciprocité qui dépasse tacitement les statuts de maître et d'élève ; et de tels cours se voient en outre souvent gratifiés d'une pointe d'humour inattendue, qui est sans doute le signe distinctif le plus juste de leur qualité. Abordés selon cette perspective, la circulation et l'échange par lesquels la classe prend corps et gagne peu à peu en consistance revêtent une signification spirituelle et offrent une image vivante de la communion des saints – ce dogme qui nous apprend que rien ne se perd ici-bas, que tout en sera recueilli. En somme, à la lumière de la foi et de l'espérance, un bon cours donne l'avant-goût d'une communauté accomplie ; il cultive en nous l'attente du Royaume.

On le voit, le dessein de ces quelques réflexions n'aura pas été de sacraliser la pédagogie, ni de séculariser la communion des saints. Il s'est agi plutôt de mettre en lumière l'idée selon laquelle l'enseignement a pour vocation de nourrir une expérience humaine sanctifiable jour après jour. Patient, tangible, répétitive, cette expérience ne se vit jamais en solitaire : c'est un cheminement au long duquel confluent et se conjuguent les bonnes volontés, dans une « réversibilité des mérites » selon l'expression consacrée par la tradition de l'Église – chemin parcouru sans bruit dans le cadre imparti par la vie scolaire.

● PIERRE GIULIANI

¹ Je dois l'idée de la simplicité de ce dogme à une ancienne élève, Marie-Hosanna Chauvin.

² Lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens 3,1-4.

L'ÉMERVEILLEMENT

Ce texte est la transcription par Jean Philippe Robillon (qu'il soit remercié pour ce travail) de l'intervention faite devant les professeurs lors de la journée pédagogique du 11 novembre 2021. Corrigée ici ou là et raccourcie pour la publication, elle porte encore la trace de l'expression orale.

Nous sommes rassemblés pour une « journée pédagogique », cela veut dire que nous parlons dans le cadre de l'école qui est le lieu où l'éducation passe par l'instruction. C'est la spécificité de l'école. Il y a d'autres lieux d'éducation comme la famille, le scoutisme, la chorale, le sport... Le pari de l'école est d'éduquer par l'instruction. Effectivement il n'y a pas les activités dites éducatives à la marge, tandis que dans le corps de métier on se consacrerait à des besognes d'instruction, transmission de savoirs et de savoir-faire. L'école est vraiment un lieu de croissance dans la mesure où le geste même de l'instruction est porteur d'une dimension éducative. Au cinéma et dans les romans, on voit souvent des professeurs présentés comme des éducateurs, attentifs aux espoirs et aux tourments des jeunes. Curieusement, ces professeurs-éducateurs, on ne les voit jamais enseigner ! Ils jouent au football, ils emmènent les élèves en forêt ou tiennent des discours prêchi-prêcha à l'issue des cours. Eh bien ! nous, nous parions que c'est le geste de l'enseignement qui est par lui-même éducatif. C'est ce que je vais essayer de partager avec vous ce matin...

À travers le sujet proposé par Marc Bouchacourt, nous sommes invités à lever les yeux vers les finalités, vers la signification de notre métier et à le replacer ainsi dans sa vocation ultime. C'est une bonne chose de revenir toujours à ce qui peut faire de ce métier une vocation, aujourd'hui placée sous le signe de l'émerveillement.

Il y a quelques années, j'ai trouvé dans un vide-grenier un livre de 1957 intitulé *Pierrot découvre un monde merveilleux*. Livre scolaire à l'usage du primaire, c'était un livre de « Leçons de choses ». C'est-à-dire ? J'ai connu à dix ans ces enseignements dans lesquels nous apprenions essentiellement à contempler les métiers : souffleur de verre, système des écluses, et même le vieux métier de charbonnier tel qu'exercé autrefois dans les clairières pour réaliser le charbon de bois ... Nous en apprenions les procédures que nous devions réciter. Qui aurait l'audace aujourd'hui d'intituler un manuel scolaire : *Léo* (c'est le prénom qui vient en tête en 2021) *découvre un monde merveilleux ?* Quelle audace ! À l'évidence on cherche à mobiliser les énergies au secours d'un monde à l'horizon plombé, on assure aux plus jeunes que l'on court à une catastrophe assurée. Difficile de mettre un enfant au monde, difficile de lui donner envie de grandir, si on lui dit que l'horizon de ce monde est bouché. Notre métier d'enseigner est un métier d'éducateur parce qu'il n'est pas possible de proposer à la jeunesse le tableau d'un monde absurde. Car nous sommes, nous professeurs, chargés de la transmission du sens. Quelle mission en ces heures dépressives ! Aussi

l'émerveillement que nous avons pour mission de susciter, c'est celui d'un monde doué de sens. Peut-on d'ailleurs éduquer dans un monde insensé ? Tel est l'horizon métaphysique du métier, y compris à travers les plus humbles travaux dans l'espace d'une salle de classe. C'est la vie de l'esprit qui est en jeu.

Le désenchantement

Mais n'allons pas trop vite à l'émerveillement, revenons à ces disciplines que nous enseignons. Elles sont le fruit, le résultat, de la rationalité occidentale. Cette rationalité occidentale a développé et développe encore un pouvoir analytique extraordinaire ; cette analyse décompose le monde et y lit des rapports de force grâce au travail de l'abstraction qui produit lui-même de la puissance. Le découpage même de nos disciplines procède de ce travail analytique. Certes le réel est un, mais il ne se comprend que sous le scalpel des disciplines hautement spécialisées, des rubriques séparées, des nomenclatures soigneusement établies. Nous sommes les héritiers, parfois grincheux, hélas ! de cette civilisation occidentale qui, développant une rationalité analytique, met dans nos mains une puissance dont peut-être nous sommes embarrassés. Aussi la puissance qui nous est donnée nous oblige à nous interroger sur les fins. À quoi bon tant de moyens si nous sommes muets sur les fins ? C'est pourquoi une journée comme celle-ci qui nous conduit à réexaminer les fins de notre métier est parfaitement pertinente.

Donc, héritiers et continuateurs de cette puissance, nous sommes responsables par là même de son sens. Or, cette rationalité occidentale est placée sous le signe du désenchantement. Max Weber en 1919 dans une conférence *Wissenschaft als Beruf*

(*La science comme vocation et profession*) lâche, le premier, ce mot de « désenchantement » (*Entzauberung*) voué à un très large succès. Le désenchantement veut dire que la science chasse les naïades des ruisseaux et les satyres des buissons, chasse les superstitions, les terreurs et les rêveries. Ce mot de désenchantement sous le signe duquel nous sommes placés a donc deux sens. Premièrement, celui de déception. Oui, la science prive des féeries, prive du merveilleux. Si la science ouvre à l'émerveillement, c'est contre le merveilleux. Car le merveilleux charrie les croyances, les superstitions, les terreurs ; il donne une satisfaction trop prompte, dont la rationalité doit s'émanciper. Le désenchantement est donc bien déception, fin d'une admiration, fin d'un espoir illusoire. Mais le mot a un deuxième sens que souligne particulièrement Max Weber. C'est le sens du désenvoûtement, de l'exorcisme, de la désacralisation ; c'est le pouvoir d'émancipation de la science, d'arrachement à l'envoûtement. Je souligne que ce désenchantement a une lointaine source biblique : si le récit de la *Genèse* nous dit que Dieu a créé les étoiles, la lune... cela signifie que les étoiles et la lune ne sont pas Dieu mais des choses disponibles. La vénération actuelle pour la nature, c'est aussi la résurrection des terreurs païennes. Ce désenvoûtement du désenchantement revêt donc le sens d'une libération.

Nous sommes les héritiers de cette rationalité occidentale qui a connu son grand essor dans la modernité, au XVII^e siècle. Tous les philosophes et penseurs du XVII^e ont à leur manière lutté contre le merveilleux. Spinoza parlait ainsi de « la sottise admiration ». Dans la troisième partie des *Principes de la philosophie* de Descartes, sur sa cosmologie, beaucoup d'articles commencent par : « On n'a pas sujet de s'émerveiller de... » ou « On ne doit

pas s'étonner que...», «On n'admira point...». Tels sont les premiers mots de beaucoup de ses paragraphes : on n'admira point, *non mirabimur*. Pourquoi ? Parce que l'admiration bloque l'intelligence et lui donne une satisfaction trop prompte. En l'enchantant, elle tarit sa curiosité. Nous autres enseignants, nous devons donc prendre garde à une certaine qualité d'intérêt, à une certaine qualité d'émerveillement parce qu'il est relativement facile d'intéresser ou de distraire. Mais faire que cet intérêt se convertisse en interrogation, qu'il devienne source d'interrogation, c'est une autre affaire. On aperçoit la différence entre le merveilleux et l'émerveillement : l'émerveillement est un acte alors que le merveilleux irradie de la réalité extérieure. L'émerveillement, c'est l'acte du sujet.

C'est ce que renouvelle et approfondit Bachelard lorsqu'il développe la notion aujourd'hui bien connue d'«obstacle épistémologique». Ayant été employé des Postes, puis professeur agrégé de physique en lycée, avant de passer l'agrégation de philosophie et de donner quelques enseignements notoires à l'université, Bachelard, comme professeur de physique, s'est intéressé à cette notion. D'où vient qu'on ne comprenne pas ? Or, parmi les obstacles épistémologiques, il place précisément l'admiration. Les difficultés de la connaissance ne sont pas dans l'objet mais dans le sujet. Ce n'est pas l'objet qui résiste à la connaissance, pas plus que ce n'est l'oignon qui empêche que l'on défasse ses peaux. C'est le sujet qui résiste et les peaux que j'arrache, ce ne sont pas celles de l'oignon mais



celles de mon esprit. Les élèves se sont intéressés par exemple à un phénomène d'explosion, mais qu'ont-ils vraiment retenu ? Je garde le souvenir ébloui d'un précipité bleu d'une beauté bouleversante, avec une lumière traversant le bleu, mais j'ai complètement oublié ce qu'était le précipité en question !

Sans doute cette satisfaction a-t-elle fait obstacle à la curiosité et au désir d'aller plus loin dans la connaissance. Alain, grand maître de pédagogie, illustre cette idée. Dans toutes les familles vient un moment où on achète un télescope à l'enfant ; il y en a plein les greniers. Les parents extasiés se disent que leur fille ou leur fils va devenir une ou un savant au bout de la lunette et Alain¹ témoigne : « J'ai vu la lune dans des lunettes ; et ce n'était pas désagréable. Pourtant la vue de ces montagnes éclairées par le soleil ne m'a pas instruit. Car il y a un ordre à suivre et je n'en étais point-là, mais plutôt à suivre la vagabonde d'étoile en étoile, et à bien marquer son chemin. [...] Le fameux Tycho Brahe ne voulait point se servir de lunettes ; il s'en tenait aux réglottes orientées et aux fils tendus. Si les bergers chaldéens avaient eu nos puissants télescopes, ils n'auraient rien appris de la science maîtresse. » Et Alain conclut : « Il n'est pas bon que le pouvoir d'observer se développe plus vite que l'art d'interpréter. »

Voilà ce qui est en jeu dans nos classes. « Interpréter » est le mot clé : c'est entrer dans le monde des signes. L'interprétation présuppose le sens. Je demandais si l'on pourrait éduquer dans un monde absurde : il n'existe pas de beauté du non-

sens. Dès qu'un poète lie deux mots, il surgit une nouvelle possibilité de sens, ou alors il faut qu'il se condamne à dire : À dada à dada à dada. Et encore ! Lorsque nous ouvrons un livre, nous faisons un acte de confiance, nous nous mettons à l'écoute de ce livre, même l'expérience peut être décevante. Ainsi l'interprétation présuppose-t-elle le sens, elle passe par les relations de signes : enseigner, c'est donner les signes. À travers les langues, les sciences, la littérature, l'histoire, nous mettons dans la main de l'enfant des signes et nous l'invitons à penser que ces signes forment une phrase, qu'ils ont du sens et l'interprétation reconstitue la phrase au-delà des apparences. Le monde se donne comme un texte. Interpréter un texte, un site archéologique, une musique, c'est faire apparaître la relation des signes sous l'apparence des choses et c'est ce qui fait la grande et belle puissance de l'intelligence. Quelle est la différence entre le bruit et la musique ? Le bruit est un son précédé d'un fait, telle la pluie. La musique est un son précédé d'un son selon des rapports intelligibles.

La mise en crise

L'école est placée ainsi devant une double exigence qui est sans doute sa tension principale. C'est un lieu de *transmission* et un lieu d'*interrogation*. Les deux apparaissent comme contradictoires et le sont même parfois. Transmettre, c'est aussi répéter, recevoir, perpétuer alors qu'à travers tous les enseignements que nous effectuons, nous cassons quelque chose. Ainsi s'opposent la famille et l'école, cette dernière semblant souvent remettre en question les opinions acquises dans le cercle familial. Quelle que soit notre matière, enseigner consiste toujours à casser ce que

nous croyions savoir. Enseigner serait la chose du monde la plus facile si nous enseignions à des ignorants ! Mais nous enseignons à des esprits prévenus, qui croient savoir ou qui savent. Et nous ne pourrions pas enseigner tant que nous n'aurons pas cassé ce qu'ils croient savoir. Que ce soit en philosophie, en lettres, en EPS, en mathématiques, en histoire, il y a toujours quelque chose à briser. Ce que Descartes appelle le doute. La contradiction entre la mission de transmettre et celle d'enseigner se négocie en faisant rentrer toutes choses dans le champ du rationnel, c'est-à-dire du discutable. Souvent des gens se disent « en recherche » et se flattent de leurs doutes, mais en fait prennent des postures pour échapper à l'ordre des raisons, se dérober à la discussion. L'activité même de la connaissance, c'est de faire entrer une idée, une expérience dans le champ du discutable. Je remercie Marc d'avoir rappelé que j'interviens actuellement dans des lycées professionnels durs, auprès d'élèves durs puisque ce sont de potentiels « décrocheurs ». Et je suis particulièrement ravi de voir que je fais rigoureusement la même chose en khâgne et en lycée pro. La même chose : je fais rentrer dans le champ du discutable, c'est-à-dire de la raison. Et cela fonctionne ! L'association *C'possible* se met au service des établissements selon leurs demandes. Et l'un d'eux nous dit que son problème est celui du fanatisme religieux, devenu insupportable au point que l'on ne peut plus ni parler ni enseigner sans se heurter à des protestations. Je risque alors cette réponse : « Mais c'est logique puisque vous ne parlez pas de religion ! Si vous ne parlez pas de religion, vous développez le fanatisme. » J'en ai donc profité pour égratigner au passage une conception obscurantiste de la laïcité et j'ai proposé d'aller parler de religion avec les jeunes concernés. Car ce qui est enseignable est respectable. Je me retrouve ainsi

devant une douzaine de mauvais gars, visages hostiles, doudounes imperméables. Je définis ce qu'est une religion et au bout de cinq minutes les visages s'ouvrent, se relèvent, les jeunes regardent. On parle. Pourquoi ? Parce que tout d'un coup ils s'aperçoivent que l'on peut faire rentrer une expérience dans le champ du discutable. Et cela libère tout le monde car le refus de discuter alimente le sentiment sourd de la non validité de ses convictions. Qu'on soit en lycée pro ou qu'on soit en khâgne, faire rentrer dans le champ du rationnel, c'est vraiment l'expérience même de l'éducation à l'école. Ainsi Sainte-Marie Lyon peut-il s'honorer de donner des cours de culture religieuse. Sinon se construit un double fanatisme, un double obscurantisme : obscurantisme laïciste et obscurantisme religieux. Le refus de faire rentrer dans le champ du discutable ne défend plus la vérité que sous les apparences de l'indiscutable. L'étonnement est ce qui fait rentrer dans le champ du discutable, du rationnel, et l'étonnement est la première expérience de l'émerveillement. Ces jeunes qui relèvent la tête, qui ouvrent les yeux, les oreilles font l'expérience de l'émerveillement : cela passe par cet étonnement qui donne le goût de savoir, qui donne le goût de comprendre. Telle est notre mission : ouvrir au sens.

L'émerveillement

S'il est question d'émerveillement, c'est donc de l'« émerveillement devant l'intelligibilité du monde ». Je tiens cette formule d'Einstein ; pour lui, ce qu'il y a d'incompréhensible, c'est que le monde soit compréhensible. Je disais que nous ne pouvons pas éduquer dans un monde absurde et privé de signes. Aussi enseigner, transmettre les signes, est-ce exercer la plus haute responsabilité et montrer que l'intelligibilité est à l'œuvre dans

cet espace. Toutes nos activités sont donc des activités d'herméneutes, d'interprètes. Traduire, expliquer, mettre en forme, monter une expérience, c'est toujours réaliser cette opération d'interprétation qui permet de mettre l'intelligence au monde, par l'intelligence de constituer un monde. À la différence de l'univers, un monde, c'est un tout qui a du sens. Le sans monde est immonde. Relisons la page de Hannah Arendt dans *La crise de la culture* : « Dans la mesure où l'enfant ne connaît pas encore le monde, on doit l'y introduire petit à petit ; dans la mesure où il est nouveau, on doit veiller à ce que cette chose nouvelle mûrisse en s'insérant dans le monde tel qu'il est. Cependant, de toute façon, vis-à-vis des jeunes, les éducateurs font ici figure de représentants d'un monde dont, bien qu'eux-mêmes ne l'aient pas construit, ils doivent assumer la responsabilité, même si, secrètement ou ouvertement, ils le souhaitent différent de ce qu'il est. Cette responsabilité n'est pas imposée arbitrairement aux éducateurs ; elle est implicite du fait que les jeunes sont introduits par les adultes dans un monde en perpétuel changement. Qui refuse d'assumer cette responsabilité du monde ne devrait ni avoir d'enfant, ni avoir le droit de prendre part à leur éducation. » Hannah Arendt ne plaisante pas ! « Vis-à-vis de l'enfant, c'est un peu comme s'il était un représentant de tous les adultes, qui lui signifierait les choses en lui disant : « Voici notre monde². »

Revenons à *Pierrot découvre un monde merveilleux*. Si quelqu'un refaisait ce manuel, aujourd'hui, peut-être mettrait-il des escargots... ? Dans le mien il y avait des écluses, le verrier, le moulin à café, bref les objets de l'ingéniosité humaine. On n'était pas en compagnie des papillons et des escargots. Pierrot entrait, sans doute avec fierté, dans un monde interprété. Si on mettait

l'enfant en présence des choses, on lui donnerait simplement au mieux une espèce d'hébétude. Il nous arrive devant un tableau de dire : « Le nuage est trop à droite ». Cela ne nous arrive jamais dans un paysage. Et d'un beau paysage nous dirons... qu'il ressemble à un tableau de Turner ! Comme le fait remarquer Bergson, c'est Turner qui nous apprend à admirer la beauté d'un brouillard. L'esprit procède de l'abstrait au concret et c'est de l'art à la nature que va l'émerveillement. Telle est l'entrée dans un monde sensé.

Alors, oui, la classe peut être un lieu d'émerveillement. Nous devons dès lors nous interroger sur le point suivant : quel pouvoir d'interrogation porte ma discipline ? Le plus souvent parents et professeurs s'épuisent à justifier une discipline par son utilité : cela te servira, quand tu seras grand... Soit. Mais cela a-t-il jamais convaincu un élève ? La vraie question que je vous invite à soulever entre vous, à travers l'exercice de votre métier, c'est celle du pouvoir d'interrogation – étonnement et émerveillement – de votre discipline. Et telle est la différence entre l'émerveillement et le merveilleux que la force pénétrante d'une discipline est aussi liée à sa capacité à rencontrer le mystère du mal. En effet, on aurait pu faire un discours un peu lénifiant autour de l'émerveillement ; mais pourrions-nous penser le mal si nous n'avions pas une véritable expérience de l'émerveillement ? Comment déployer la beauté sans rencontrer l'énigme du mal ? Aujourd'hui François d'Assise est à la mode à cause de l'écologie, on nous le montre plein de reconnaissance devant les oiseaux, les fleurs. Mais la vocation de François d'Assise a commencé par le lépreux, par le mendiant. C'est l'émerveillement devant le monde qui rend urgent d'agir dans ce monde. Je disais qu'on ne peut mettre l'enfant devant un monde absurde et on peut en

venir à la question de Camus : panserait-on encore les plaies dans un monde absurde ? À quoi bon agir dans ce monde si les absurdités et les maux que j'y rencontre ne mettaient pas au défi précisément l'émerveillement ?

Il faudrait alors corriger le titre *Pierrot découvre un monde merveilleux*. Car ce n'est pas tant le monde qui est merveilleux mais l'homme qui y refuse l'absurde. *Pierrot s'émerveille devant le monde* ferait un meilleur titre. L'émerveillement est un acte alors que le merveilleux peut-être fascinant. Comment, dans l'exercice de notre métier, dans l'espace de la salle de classe, pouvons-nous rompre le merveilleux pour l'émerveillement. Cela revient à proposer à l'élève une expérience de la liberté. Le merveilleux captive, l'émerveillement me libère. Il me libère parce qu'il passe par le gué de la mise en crise. Les mots fondamentaux sont alors rupture, étonnement, attention. Quelle est la part d'étonnement dans ma discipline ? Non pas donc « à quoi cela sert-il ? » mais « en quoi cela constitue-t-il un monde ? » Quelle habitude, quel préjugé peut-on surmonter à travers cet apprentissage ?

Une seconde question est de déterminer en quoi cette discipline est une expérience d'interprétation, une entrée dans le monde des signes et des symboles. L'enseignement de physique, loin de commencer naguère en classe de seconde par une promenade dans la nature, débutait par la visite du laboratoire, la découverte des moyens d'exploration, de mise en abyme de ce monde. Cela est tellement plus important et interprétatif que de contempler une rivière pendant des siècles sans jamais y voir le mélange de deux gaz. En quoi la discipline que j'enseigne ouvre-t-elle à une expérience d'interprétation ? On peut en outre préciser qu'une interprétation naît toujours dans un conflit des interprétations, l'équivocité est la source de l'étonnement.

Puisqu'il faut un mot de conclusion, je le céderai à un auteur, un poète et un critique littéraire bien oublié, Jean Onimus, qui a écrit des *Essais sur l'émerveillement*. Je vous invite à l'écouter en ayant à l'esprit *Pierrot découvre un monde...* : « Ce qui nous entoure, même les rebuts, les déchets, peut s'animer ainsi sous notre regard pour peu que nous nous en donnions la peine : on dirait même que les choses n'attendent que cela pour devenir vraiment ce qu'elles sont, pour s'accomplir... »

Pensez au bonheur du caillou que quelqu'un regarde enfin ! Depuis combien d'années qu'il s'usait dans ce torrent. Quelqu'un enfin le prend, le déplace, le met sur une table de salon et il devient un signe. Arraché à son torrent, posé sur une table de salon, il devient un signe, il rentre dans une langue et il compose avec les autres objets de ce salon. Il est tout content...

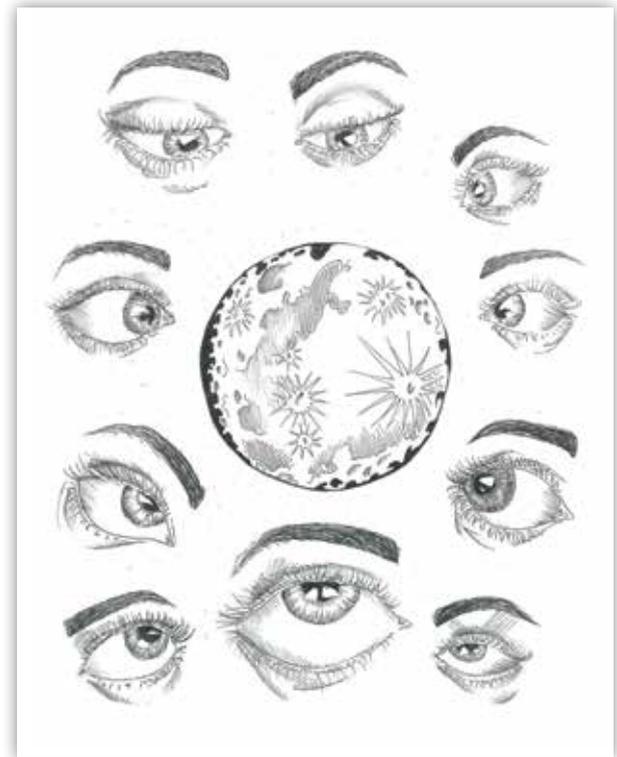
« ... Le regard contemplateur pénètre jusqu'aux *essences* et fait mieux *exister* le monde³. »

● **JEAN-NOËL DUMONT**

¹ Alain, *Propos sur l'éducation*, 1932, XLI.

² Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Folio essais, p.242-243.

³ Jean Onimus, *Essais sur l'émerveillement*, PUF, 1990, p.13.



LES
YEUX
FERTI
LES

LE MYTHE DE
CUPIDON
ET PSYCHÉ

1 Maurice Denis, *Cupidon emporte Psyché au paradis*



Lorsqu'en 1907 Ivan Morosov, richissime industriel russe du textile et collectionneur compulsif d'art moderne, demande à Maurice Denis une série de peintures pour décorer la salle de musique de son hôtel particulier à Moscou, celui-ci lui propose de réaliser sept panneaux illustrant le mythe de Psyché et Cupidon. Le dernier, achevé en 1909, curieusement intitulé *Cupidon emporte Psyché au paradis* (ill. 1) (l'Olympe a été christianisé !) est un bon exemple de l'ensemble : couleurs pâles, évanescentes, corps stylisés cernés de noir, d'un rose irréaliste, absence de perspective et d'effets de relief, conformément aux partis esthétiques des nabis, dont Maurice Denis fut le théoricien. Morosov ne jouira pas longtemps de ses trésors : la révolution nationalise ses usines, il émigre en France, et un décret de Lénine en 1918 confisque ses collections. Les toiles de Maurice Denis, invisibles pendant près de cinquante ans, sont aujourd'hui dans une salle du musée de l'Ermitage qui leur est réservée. Elles sont, sauf erreur, le dernier avatar d'une longue tradition décorative qui remonte au moins au 1^{er} siècle avant J-C, avec le camée gravé par Tryphon d'Athènes (rien à voir avec Tournesol !), qui a appartenu au duc de Marlborough (ill. 2).

L'histoire des amours de Cupidon et Psyché semble, de prime abord, être un mythe relativement récent : aucune trace chez Homère, Hésiode, Virgile ou Ovide. Hygin, bibliothécaire d'Auguste, n'en fait pas mention dans ses *Fabulae*, compilation de récits et de mythes. La première occurrence écrite du mythe n'apparaît qu'à la fin du II^e siècle après J-C, sous forme d'un récit



2



3

enchâssé dans le roman latin *Les Métamorphoses* (ou *L'Âne d'or*), composé entre 160 et 170 par Apulée, rhéteur et philosophe néoplatonicien qui mena une carrière brillante d'avocat à Carthage. Cependant, on trouve déjà des représentations de scènes de ce mythe sur des bas-reliefs de sarcophages, sur une copie romaine d'une statuette hellénistique au musée du Capitole, et sur une fresque de Pompéi (ill. 3).

Peu d'écrivains se sont risqués à réécrire le mythe après Apulée, à l'exception notable de La Fontaine qui publie en 1669 *Les Amours de Psiché [sic] et Cupidon*, œuvre ambitieuse, mais globalement ratée, alourdie par des épisodes inutilement rajoutés, des controverses soporifiques sur les différents genres, et surtout d'interminables suites d'alexandrins descriptifs qui annoncent ce que les versificateurs du siècle suivant (l'abbé Delille ou Saint-Lambert) produiront de pire.

En revanche, l'histoire a connu une extraordinaire fortune dans les arts plastiques, avec une grande variété de supports : fresque,

mosaïque, tableau, gravure, sculpture, camée, vitrail, porcelaine, et même papier peint (dans une série de Merry-Joseph Blondel en 1815), avec trois périodes-phares :

- le maniérisme et les débuts du baroque, de 1515 à 1615
- le néo-classicisme, entre 1760 et 1815
- la fin du XIX^e : symbolistes, nabis et préraphaélites de la deuxième génération

Pourquoi cet engouement ? Que raconte donc d'essentiel ce mythe ? De toute évidence, sa dimension primitive est philosophique, d'inspiration platonicienne : les mésaventures de Psyché (« l'âme » en grec) illustrent les vicissitudes de l'âme humaine durant son passage sur terre (y compris une catabase, descente aux Enfers) jusqu'à ce que, purifiée par les épreuves, elle s'unisse au pur amour divin. Qu'en reste-t-il dans les représentations peintes ou sculptées ? Les ailes de papillon ! Car « psyché » signifie aussi le papillon, symbole d'immortalité en raison de ses métamorphoses, ce qui vaut à Psyché d'être toujours affublée de petites ailes très seyantes qui vont vite devenir, chez les sculpteurs néo-classiques, un simple motif décoratif, prétexte à des scènes gracieuses : ainsi l'œuvre d'Antoine-Louis Chaudet, acquise en 1810 par Louis XVIII, *L'Amour offrant une rose à un papillon* (ill. 4).

Si la dimension philosophique s'est si vite perdue, c'est qu'Apulée a transformé ce mythe en un conte de fées (même si, en l'occurrence, les fées sont des nymphes), intégrant dans l'histoire des éléments ouvertement empruntés aux contes populaires berbères de son pays natal (Vénus récupérant le rôle de l'ogresse !). On y trouve tous les ingrédients du genre : outre l'incipit, qui va devenir le modèle de tous les débuts de contes (« Il était une fois un roi et une reine... »), les trois sœurs



4



5

dont deux jalouses de la plus belle (comme dans *Cendrillon*), une méchante marâtre (comme dans *Blanche-Neige*), une jeune fille plongée dans un sommeil dont ne peut la réveiller que son amant, par un baiser ou, ici, une flèche (comme dans *La Belle au bois dormant*), une boîte (ou capsule ou fiole) à ne pas ouvrir (comme l'outre des vents dans *l'Odyssée* ou la boîte de Pandore), sans oublier la défense faite à Psyché de chercher à voir son amant nocturne : cet interdit, qui se retrouve dans de nombreux contes de diverses cultures mettant en scène les amours d'une mortelle et d'un dieu ou d'un mortel et d'une déesse, plonge pourtant Charles Perrault dans des abîmes de perplexité : « Je sais bien, écrit-il dans la préface à ses *Contes*, que Psyché signifie l'Âme, mais je ne comprends point ce qu'il faut entendre par l'Amour qui est amoureux de Psyché, c'est-à-dire de l'Âme, et encore moins ce qu'on ajoute, que Psyché devait être heureuse tant qu'elle ne connaissait point celui dont elle était aimée, c'est-à-dire l'Amour, mais qu'elle serait très malheureuse dès le moment qu'elle viendrait à le connaître : voilà pour moi une énigme impénétrable. »

La façon dont le conte est enchâssé dans le roman a de quoi surprendre : le narrateur, Lucius, est transformé en âne par les manigances d'une servante dont il est tombé amoureux ; relégué à l'écurie, il est emmené par des brigands, venus piller la maison, dans une caverne qui leur sert de repaire. Une vieille femme y surveille les otages des brigands, entre autres une jeune fille, Charité, enlevée la veille de son mariage. Agacée par ses lamentations, la vieille commence par la rabrouer puis, saisie de compassion, lui raconte l'histoire de Psyché, pour lui faire prendre conscience qu'il y a eu des destins plus malheureux que le sien, et que, comme dira plus tard Jacques le Fataliste à son maître :

« Mon maître, on ne sait de quoi se réjouir, ni de quoi s'affliger dans la vie. Le bien amène le mal, le mal amène le bien. »

Le graveur Bernardo Daddi, plus communément appelé le Maître au Dé (actif entre 1530 et 1560) dans la série de vignettes consacrées au conte (chacune étant agrémentée d'un quatrain versifié) fixe cette scène primitive de façon très déconcertante (ill.5) : il confond d'abord l'auteur et le narrateur : c'est ici Apulée qui est transformé en âne ! Mais c'est surtout le cadre qui déroute : dans cette grotte, bien trop petite pour être un repaire de brigands, une vieille femme filant sa quenouille, un chien couché à ses pieds, raconte l'histoire à une jeune fille attentive : scène apaisante, intimiste, très éloignée du contexte du roman, et qui va fixer définitivement le cadre des contes de fées : la grand-mère racontant à sa petite-fille, à la veillée, des histoires merveilleuses.

Quelle est donc cette histoire merveilleuse ? Celle d'une jeune fille victime à la fois de sa beauté et, par deux fois, de sa curiosité. Psyché, troisième fille d'un roi et d'une reine, effraie tous les prétendants par sa beauté surhumaine, mais on vient de très loin l'adorer comme une déesse, ce qui indispose Vénus qui voit ses autels désertés. Elle charge son fils Cupidon de la venger en suscitant chez Psyché un amour pour l'homme le plus laid et le plus vil qui soit. Mais Cupidon tombe amoureux de Psyché dès qu'il la voit, et la fait transporter par Zéphyr dans un palais où elle est servie par des nymphes invisibles. Chaque nuit, désormais, il vient faire l'amour avec elle dans l'obscurité et lui fait promettre de ne pas chercher à le voir. Mais les deux sœurs de Psyché, que Cupidon a accepté, malgré ses réticences, de faire venir, jalouses du bonheur de leur cadette et du luxe dans lequel elle vit, la persuadent que son amant invisible est un monstre ; sur leurs conseils, Psyché s'arme d'un poignard



6

et d'une lampe à huile, mais, lorsqu'elle aperçoit l'Amour dans toute sa beauté, éblouie, elle approche la lampe : une goutte d'huile brûlante tombe sur l'épaule de Cupidon, qui se réveille et s'envole aussitôt. Désespérée, après avoir tenté de se noyer, Psyché finit par se jeter aux pieds de Vénus qui, en véritable marâtre, l'insulte, la fait fouetter par ses servantes, puis lui impose quatre épreuves insurmontables, dont la jeune fille sortira pourtant victorieuse, grâce à l'appui inopiné d'une fourmi, d'un roseau, d'un aigle et d'une tour. Mais la dernière épreuve va s'avérer la plus redoutable : Psyché doit rapporter des Enfers une boîte contenant un onguent censé raviver la beauté de Vénus. Bravant l'interdit, elle ouvre la boîte et tombe aussitôt dans une catalepsie mortelle. Fort heureusement, Cupidon la réveille en la piquant légèrement d'une de ses flèches, puis court implorer Jupiter de diviniser son amante afin de pouvoir l'épouser. Jupiter convoque l'assemblée des dieux (en menaçant les absents d'une amende !), apaise le ressentiment de Vénus et accueille Psyché dans l'Olympe. Tout est bien qui finit bien.



7

On conçoit que cette histoire pleine de péripéties ait inspiré les artistes, qui l'illustrent souvent sous forme de séries composant comme une immense bande dessinée : fresques de la Farnesina à Rome (sur des dessins de Raphaël), du palais du Té à Mantoue, de la chambre du pape Paul III au château Saint-Ange (en 1935, Julien Green, un peu surpris de toutes ces nudités dans la chambre d'un pape, se permet, dans son *Journal intégral*, un commentaire assez caustique).

Comment représenter l'Amour ? L'iconographie l'a fixé sous les traits d'un enfant avec son petit carquois ; mais est-ce cet enfant qui vient chaque nuit faire l'amour avec Psyché ? Certains, nullement gênés, lui conservent l'apparence d'un petit garçon, ce qui provoque un léger malaise : ainsi l'un des vitraux du château d'Écouen (aujourd'hui au château-musée de Chantilly), réalisés entre 1542 et 1544 (ill. 6). Il faut avouer que l'ambiguïté est constamment entretenue dans le texte d'Apulée : lorsque Vénus fait des reproches à son fils, on est en pleine comédie de boulevard : « C'est du propre ! C'est comme ça que tu te



8



9

conduis et fais honneur à ta race ? D'abord tu te contrefiches des ordres de ta mère [...] Mais peut-être, voyou, séducteur, remède contre l'amour, que tu te figures qu'il n'y a que toi de fécond, et que je ne suis plus d'âge à enfanter ? Je t'apprendrai que je m'en vais faire un autre fils, et bien plus réussi que toi. » En réécrivant la même scène dans un registre moins trivial, La Fontaine rate totalement l'effet comique : « Il vous sied bien de vouloir vous marier ! [...] Voyez, je vous prie, l'homme de bien et le personnage grave et retiré que voilà [...] » Sur quoi l'Amour se met à pleurer comme un petit garçon grondé par sa maman ! Mais la plupart des artistes choisissent, raisonnablement, de représenter Cupidon sous les traits d'un adolescent frisé, assez mièvre et très androgyne.

Quant aux épisodes le plus fréquemment représentés, ce sont bien sûr ceux qui offrent aux artistes les effets les plus spectaculaires : ainsi, Rinaldo Mantovani, dans une des fresques du palais du Té, peint en 1527 *Zéphyr emportant Psyché au-delà des mers* dans une saisissante contre-plongée (ill. 7). Le moment de la révélation permet d'intéressants effets de clair-obscur, hérités du Caravage et de Rembrandt : dans le tableau de Giulio Maria Crespi (1709), seules la jambe et une aile de l'Amour émergent de la pénombre (ill. 8). En 1793, Canova sculpte le célèbre groupe *Psyché ressuscitée par le baiser de Cupidon* : jamais peut-être depuis le Bernin le marbre n'a dégagé autant de grâce et de sensualité (ill. 9). Près de trois siècles plus tôt, dans une des fresques de la Farnesina, la présentation de Psyché aux dieux donne lieu à une composition tout en longueur, rappel évident des frises antiques ; on remarque l'attitude pensive de Jupiter : la main sous le menton, il se demande encore s'il a bien fait d'accéder à la demande de Cupidon (ill. 10).



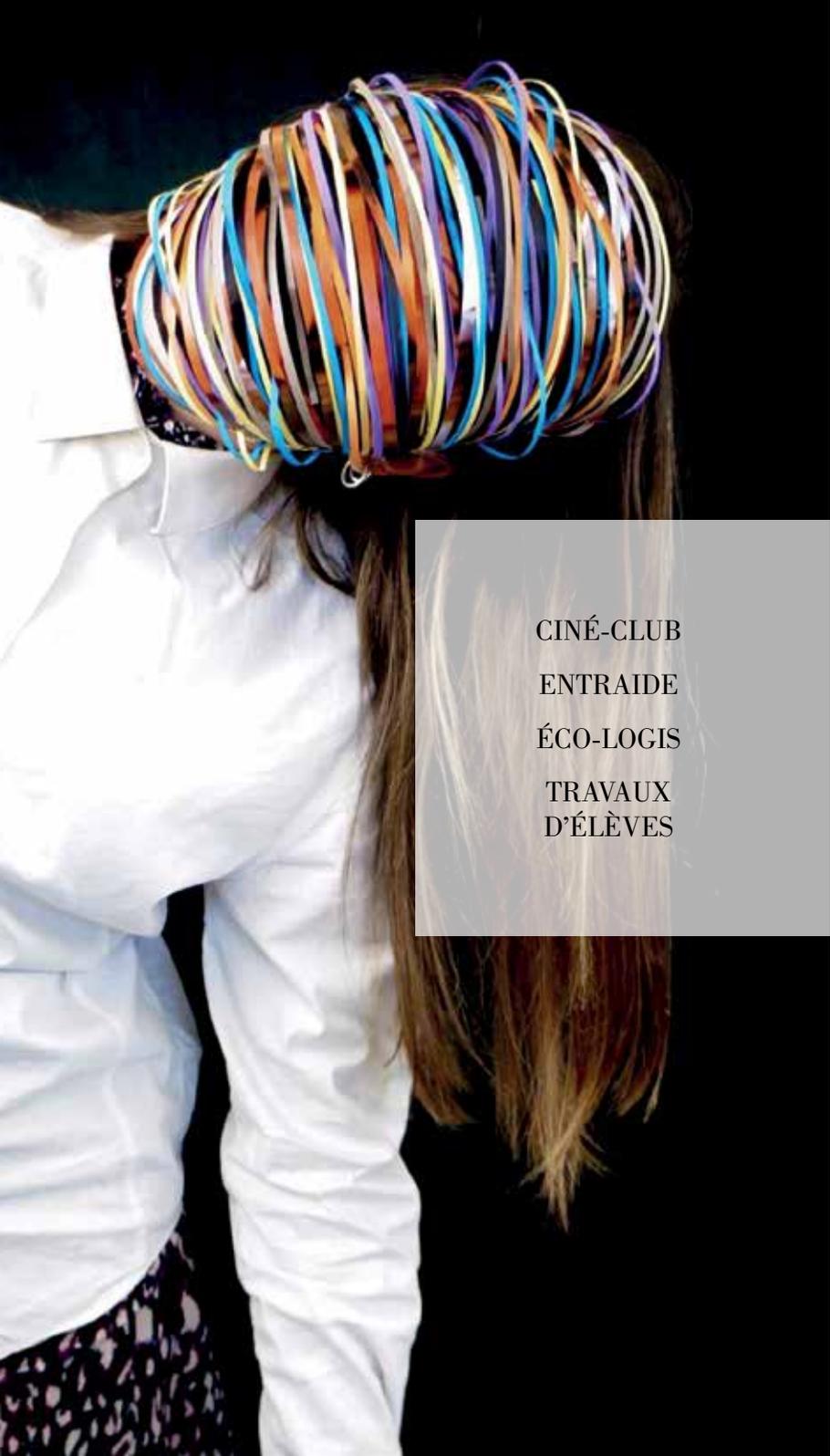
10

Le dialogue entre Cupidon et Jupiter a d'ailleurs inspiré aux deux auteurs l'une des scènes les plus drôles de leur conte : chez Apulée, Jupiter consent à diviniser Psyché, mais à une condition : que « s'il y a sur terre une fille plus jolie que les autres, tu me la donnes. » La Fontaine, craignant sans doute de choquer son public, transforme ce Jupiter libidineux en un maître de maison soucieux de préserver l'harmonie au sein de l'Olympe et inquiet des possibles scènes de jalousie des déesses à l'arrivée d'une jeune rivale ; Cupidon le rassure alors en se lançant dans un inventaire irrévérencieux : « Cibelle [sic] est vieille ; Junon de mauvaise humeur, Cérès sent sa divinité de province et n'a nullement l'air de la Cour ; Minerve est toujours armée ; Diane nous rompt la tête avec sa trompe [...] ; Pomone est ennemie de l'oisiveté et a toujours les mains rudes ; Flore est agréable,

je le confesse, mais son soin l'attache plus à la terre qu'à ces demeures ; l'Aurore se lève de trop grand matin, on ne sait ce qu'elle devient tout le reste de la journée : il n'y a que ma mère qui nous réjouisse, encore a-t-elle toujours quelque affaire qui la détourne, et demeure une partie de l'année à Paphos, Cythère ou Amatonte. »

On voit que, bien avant Offenbach, le respect des dieux et des déesses s'était déjà perdu. En tout cas, ces arguments convainquent Jupiter, et les amants, dès lors, sont libres de s'envoler, seuls au monde, dans le ciel bleu, comme les mariés de Chagall.

● DIDIER PERCEVEAUX

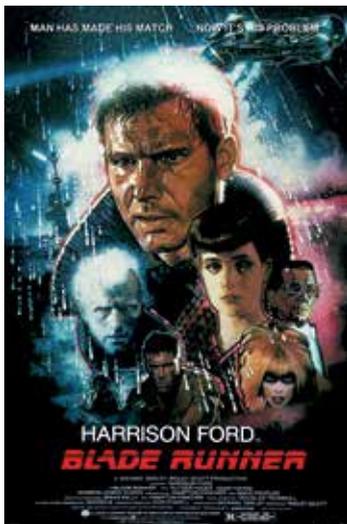


CINÉ-CLUB
ENTRAIDE
ÉCO-LOGIS
TRAVAUX
D'ÉLÈVES

collè.
ge

BLADE RUNNER

Ridley Scott, 1992



L'inscription de *Blade Runner* au programme du ciné-club des classes préparatoires, dans le cadre du programme de l'ENS Lyon 2022 consacré à la géographie des États-Unis, est l'occasion de revenir sur ce film de science-fiction qui a profondément marqué l'histoire du cinéma.

Sorti en 1982, *Blade Runner* est réalisé par Ridley Scott, à partir de l'adaptation très libre du roman d'anticipation de Philippe Dick *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* paru en

1968. Plusieurs versions du film existent : celle de 1982 est le résultat d'un important remaniement par les producteurs de l'œuvre originale, allant jusqu'à en changer la fin ; celle de 1992 (dite director's cut), approuvée par le cinéaste, porte un message plus ambitieux.

En quoi *Blade Runner* questionne-t-il notre humanité ?

La quête menée par un groupe de répliquants pour obtenir de la société Tyrell Corporation la déprogrammation de leur mise hors-service est l'occasion de questionner la nature de l'humanité. Ces machines que l'homme a faites à son image, à tel point qu'il est de plus en plus difficile de distinguer les humains des robots, renvoie à la question de l'esclavage. Les humains achètent ces robots pour les faire travailler, pour satisfaire leurs besoins sexuels. Pourtant, au long du film, ces robots manifestent des émotions (l'amour, la pitié, la colère, la tristesse) et sont capables de raisonner. Ils ont conscience que leur fin est proche, cherchent à la repousser en mettant en place des stratégies pour survivre. La frontière entre eux et les humains est de plus en plus mince. La chasse menée contre eux par les *blade runners*, policiers des forces spéciales ayant droit de vie et de mort sur les répliquants, pose de plus en plus de questions à Rick Deckard, le héros ; au fil de ses missions, il mesure à quel point les robots de dernière génération s'apparentent aux

hommes. Il tombe amoureux de Rachel, une androïde qu'il refuse de « retirer », c'est-à-dire d'éliminer, et choisit de fuir avec elle. À sa fréquentation, il comprend à quel point ce dernier modèle de répliquant est abouti puisque des souvenirs ont été implantés dans sa mémoire. Il commence alors à douter de sa propre nature, plus particulièrement quand il constate que des éléments présents dans ses rêves (image de la licorne) sont connus par son supérieur. Il refuse de continuer à retirer les répliquants, soit parce qu'il en est un, soit tout simplement parce que, moralement, cela revient à reconnaître que, du fait de leur « naissance », certains ont des droits différents des autres. La dialectique du maître et de l'esclave (chère à Hegel) trouve également un écho lors de la scène presque finale. L'androïde, esclave de l'homme, ayant subi sa domination, sauve son maître. En refusant de tuer et de soumettre, l'androïde se fait plus grand et plus humain que l'homme, le domine philosophiquement.

Le cadre dans lequel se déroule la trame du film interroge également le spectateur sur l'avenir de notre société. Alors que le film est sensé se dérouler en 2019 à Los Angeles (comme le laisse supposer le plan large sur la ville horizontale au début du film ou lors des déplacements en voiture volante vers l'immeuble de la Tyrell Corporation), c'est dans un quartier marqué par la verticalité que se déroule la chasse aux répliquants. Au pied des tours sur lesquelles sont projetées des images publicitaires mettant en scène des femmes asiatiques, renvoyant à l'importance tenue par cette communauté dans la ville, Dick Deckard circule dans un quartier interlope marqué par de fortes densités, encombré par le trafic automobile, par des populations à pied ou à vélo. C'est une ville où l'insécurité est très présente. Les dispositifs d'identification nécessaires pour pénétrer dans l'appartement

de Dick Deckard, comme l'instauration d'un couvre-feu limitant les déplacements, font dire à Mike Davis, sociologue radical américain, dans son ouvrage *City of Quartz, Los Angeles capitale du futur*, paru en 1997, que le film renvoie aux dérives sécuritaires de la société américaine. De même, la nuit permanente, les pluies diluviennes et la disparition des animaux, conséquences d'un hiver nucléaire, augurent mal de notre futur. Les hommes, à l'origine de cette situation (évoquée dans le roman de P. Dick mais pas vraiment dans le film) utilisent des palliatifs à une vie sur terre très dégradée : fac-similés d'animaux, installation dans des colonies spatiales pour des humains sélectionnés (JF Sebastian, généticien de la Tyrell Corporation, porteur de la maladie de Mathusalem, n'a pas été autorisé à y migrer). Ces ersatz sont autant de signaux d'une humanité déchuée cherchant dans une fuite en avant technologique des solutions à un environnement dégradé par ses propres incuries. Une situation entrant en écho avec celle que nous vivons...

● **AUBIN CADILHAC, ARTHUR HODÉE**, ÉTUDIANTS EN KHÂGNE
CATHERINE DIDIER-FÈVRE

ENFANTS *SOLIDAIRES*



Pour la deuxième année consécutive, les élèves de la classe de CE2^A de l'école Sainte-Marie de La Verpillière ont participé à une action de solidarité durant le temps de l'avent en lien avec l'Entraide Internationale de Romagnieu en Isère. Fournitures scolaires, produits d'hygiène et denrées alimentaires ont été récoltés, pesés, mis en cartons ; les indications de contenus et destinations ont été rédigées en anglais pour la partie des dons qui doit aller aux réfugiés, en Grèce.

L'autre part aidera les personnes les plus démunies de notre région. Un grand merci aux élèves et à leurs parents qui se sont mobilisés. Bravo à eux pour cette belle action !

● ISABELLE MARTEL



SAINTE-CHRISTINE

2022

La session de formation à Sainte-Christine (Kinshasa), où travaillent ensemble des professeurs du primaire et du secondaire, avec des professeurs venus de France, est devenue une belle habitude. Cette année 2022 a permis en février la venue de Bénédicte Potier, professeur des écoles en classes maternelles à Neuilly-Plaisance dans le 93, et de moi-même, habituée des classes de français de lycée, toutes deux membres de la Communion du Chemin Neuf. Nous avons été suivies, fin avril, aux vacances de printemps, par Hélène Carion, professeur de physique et responsable des classes terminales à Saint-Paul.

La formation en classes maternelles et petites classes de primaire a été un grand moment de joie et de rires, en même temps qu'un temps très formateur pour les quatorze maîtresses et l'unique maître, Jonas. Les jeux et les chants apprennent aux petits enfants à lire, écrire, compter, en douceur, de manière ludique. Et leur permettent aussi de s'approprier à l'école et au monde. Les maîtresses et le maître de Kinshasa ont appris à Bénédicte des chansons du pays, et Bénédicte a transmis les siennes ; ils ont même trouvé un terrain commun, de vieilles chansons traditionnelles transmises par les Belges, et restées dans la mémoire commune, comme « Alouette, gentille alouette ... »

En ce qui concerne le français, j'ai eu la très grande satisfaction de voir abouti et édité un livre (syllabus), rédigé par le professeur Ali Mukiapini, un ensemble de fiches habilement agencées, qui permettront à ses collègues de s'ajuster au plus près des besoins

des élèves, grâce à son expérience pédagogique. Les dernières fiches de ce livre sont un condensé de la formation reçue ces sept dernières années. Toute une méthodologie a ainsi été mise en place, par exemple : « Comment étudier un roman ? », « Comment étudier une pièce de théâtre ? », « Comment faire une fiche de lecture à partir des livres de la bibliothèque ? ». Il y a même des exemples pratiques, comme l'étude détaillée du roman de Fiston Mwanza Mujila, *La Danse du Vilain*, ou l'étude de la pièce d'Aimé Césaire, *Une saison au Congo*. Deux professeurs, Ali Mukiapini et Tharcisse Kapay, ont pris cette année une part active aux études de texte, assurant deux matinées sur les cinq de la session. J'ai pu aussi continuer à pourvoir la bibliothèque de livres africains francophones, et même acheter cette année vingt romans africains anglophones à l'intention des professeurs et élèves d'anglais. Les professeurs m'ont dit qu'aucune bibliothèque scolaire de Kinshasa ne disposait d'autant d'ouvrages africains ! Ils en sont très fiers.

Le laboratoire, qui a été aménagé il y a deux ans, a aussi bénéficié de l'élan des professeurs des sciences de la nature, de physique et de chimie. Il est maintenant bien installé et organisé, et les élèves l'utilisent. Hélène Carion a complété une partie du matériel déjà en place, et partagé son expérience avec ses collègues africains. Petite anecdote, le matériel d'expérimentation d'électricité, qui n'est plus au programme en France depuis quelques années, l'est encore en RDC. Du coup nous avons envoyé par container ce qui

se trouvait dans les placards des laboratoires de Sainte-Marie, qui a ainsi retrouvé une nouvelle jeunesse ! Cette joie du travail en commun a trouvé un point culminant à la fin de la session, où nous avons fait une fête, chanté et dansé ensemble.

Je remercie ici du fond du cœur les intervenants pour leur coopération et leur soutien toutes ces années : particulièrement le Père Stéphane Huard qui a encouragé et compris l'intérêt de cette formation pour l'école, depuis 2016, avec parfois de rudes combats ; Ignace Bulweme, Fanchoue Poto-Poto et Tharcisse Kapay qui ont donné leur temps et leur énergie pour son bon déroulement. Et ceux qui sont venus l'animer de France avec moi, parfois deux années de suite, dans une belle unité entre professeurs des Maristes et membres de la Communauté et Communion du Chemin Neuf : Daniel Bossard, Isabelle Feron, Dominique Thiébault, Gersende Gourdain, Brigitte et Guy Bénat, Marion Caous, Bénédicte Potier. Un grand merci aussi à la Fondation des Maristes de Puylata qui nous a tellement soutenus au fil des ans, et même accompagnés de très près avec la venue de Muriel Lajous, la déléguée générale, en 2021, qui a assuré une formation en anglais. Quelle belle aventure humaine et spirituelle ! Je souhaite qu'elle continue encore longtemps.

● BRIGITTE CAZEAUX



ZÉRO GASPI

« **Zéro gaspillage, zéro déchets** » : c'est l'objectif que s'est fixé, le mercredi 3 février à La Solitude, l'opération Virage à table, lors de l'étape n°2 de son programme annuel. Cap sur la cantine ! Afin de sensibiliser les élèves à cette cause écologique, une information sur les déchets par élève pour un repas a été diffusée. Trois pesées avaient eu lieu précédemment, dont on peut lire le résultat ci-dessous :

- 9 novembre 2021 : 29 g par élève
(soit 5,05 kg pour 176 repas servis)
- 3 décembre 2021 : 39 g par élève
(soit 6,38 kg pour 164 repas servis)
- 11 janvier 2022 : 32 g par élève
(soit 5.68 kg pour 175 repas servis)

Il s'agit chaque fois de la pesée des restes, après service et au retour des assiettes (déchets cuisine non inclus).

La présentation de l'étape et son déroulement ont été assurés par Didier Cayon-Glayère, conseiller culinaire ; les consignes de tri ont été rappelées et des élèves volontaires se sont postés aux points de débarrassage. Prochaine étape, le 2 juin. Au programme : « Fruits de saison, bio, locaux et labellisés ».

● **PASCAL DESMAREST**, RESPONSABLE DE L'INTENDANCE



ÉCOLE BUISSONNIÈRE

« **Un bol d'air dans les marais** », c'est la sortie annuelle proposée par la mairie de La Verpillière à une classe de 6^e pour découvrir la dernière ferme en activité sur la commune et l'espace naturel des marais de la Bourbre. La classe de 6^e, accompagnée par Mme Doeble (professeure de français et professeure principale) et Mme Meslin (professeure de SVT et préfet des 6^e/5^e), s'est donc rendue à la ferme de Cabale, le vendredi 4 mars. M. Serge Bouvier, son propriétaire, nous en a expliqué l'histoire. Transmise par son père, c'est une ferme familiale qui produit principalement des céréales. Nous avons découvert et goûté les céréales cultivées : blé, orge, maïs, tournesol et colza. Ces céréales sont stockées dans des silos de différentes tailles. Le plus gros contient de 1600 à 1700 tonnes de maïs, c'est un silo énorme ! Ensuite découverte du matériel agricole utilisé pour cultiver les champs : semoir, desherbeuse, moissonneuse, matériel d'irrigation... nous n'imaginions pas qu'il fallait autant de machines. Puis Maxime, qui travaille au Syndicat Intercommunal des marais de Bourgoin-Jallieu, nous a projeté des vidéos prises la nuit depuis différents postes d'observation. On y voit des renards, des ragondins et même des castors. Ces deux dernières espèces sont en effet présentes dans la Bourbre. Maxime nous a dit comment les différencier.

Après le repas, Serge Bouvier, nous a invités à monter dans la cabine de pilotage de son tracteur. Une belle surprise ! L'après-midi avec Maxime, Serge Bouvier et Ludovic Legrain de la mairie de La Verpillière, nous sommes partis marcher le long

de la Bourbre. Equipés de jumelles et de clés d'identification nous avons cherché à repérer des animaux ou des traces. Nous avons vu des canards colvert, des poules d'eau, des papillons citrons... mais les animaux plus gros étaient bien cachés. Grâce aux clés d'identification, nous avons réussi à identifier quelques empreintes. Dans la rivière, on a pu voir des truites et des barbeaux. Plus loin en arrivant près du canal, des castors avaient taillé des arbres de façon caractéristique en crayon. C'est impressionnant !

La journée s'est finie à la ruche pédagogique de La Verpillière. Grâce aux vitres placées sur la ruche, les abeilles sont visibles, elles transportent du pollen sur leurs pattes avant. Suivant les fleurs butinées, le pollen est rouge ou jaune ou orange. Elles descendent ensuite vers les rayons composés de cellules hexagonales. Ludovic Legrain nous expliqua que le prédateur principal des abeilles est le frelon asiatique qui les découpe. De plus, chaque année 30% des abeilles meurent à cause des produits chimiques utilisés dans les champs.

Cette journée fut vraiment passionnante. Merci à nos guides et à nos professeures.

● **LES ÉLÈVES DE 6^e**, LA VERPILLIÈRE



Dans les marais de la Bourbre...

OLYMPIADES de *BIOLOGIE*

Dès le mois d'octobre 2021, des groupes d'élèves de terminale et première de La Verpillière et Saint-Paul se sont investis dans les Olympiades de Biologie au lycée, organisées par l'académie de Lyon. Ces Olympiades sont un concours consistant en la mise en place d'un projet scientifique en groupe de deux à quatre élèves maximum sur un sujet imposé : pour l'année 2022, « La communication dans le monde vivant ». Chaque équipe doit réaliser une vidéo de 5' maximum, accompagnée d'un résumé scientifique d'une vingtaine de lignes avec une photo illustrant la thématique de recherche. Nos projets portaient donc sur la communication, celui de La Verpillière chez les oiseaux, celui de Lyon chez les fourmis.

Le 9 mars 2022, rendez-vous à l'École Normale Supérieure de Lyon. Devant un jury composé de professeurs de lycée ou de BCPST et d'experts dans le domaine de la communication animale, nous avons présenté notre vidéo et notre démarche, nos réussites mais aussi les écueils rencontrés et les moyens trouvés pour les dépasser. En attendant notre soutenance orale, nous avons visité les serres de l'ENS (cf. ill) et découvert des expériences menées par les doctorants en biologie végétale sur diverses espèces, le maïs notamment. Nous avons aussi assisté à une conférence de Nicolas Mathevon, spécialiste de bioacoustique, qui nous a dévoilé les mystères du langage chez certains animaux comme les oiseaux, les crocodiles...Car les animaux parlent ! Sachons les écouter (c'est le titre de son livre).



Un grand bravo à l'équipe de Saint-Paul ! Sur la photo, de gauche à droite : Émilie Aumonier, Amandine Goron-Vancelle et Garance Abrysch, deuxièmes de l'académie avec leur vidéo sur les fourmis !

Pour en savoir plus : <https://svt.enseigne.ac-lyon.fr/spip/?olympiades-de-biologie2022-videos-des-finalistes>

● Enzo NUNES-ZUCCARELLO, T³ LA VERPILLIÈRE

POÈME & DESSIN



AMAURY KONCEWIEZ, 2⁵



Les élèves de 2⁵ de La Verpillière, sous la conduite de leur professeur Audrey Gaydamour, ont réuni leurs poèmes et dessins dans une publication. En voici deux extraits.

Le Château de sable

« Vanité des vanités, tout est vanité » :
L'éphémère beauté, papillon sur sa fleur,
Ma jeunesse et ma vie échappées d'heure en heure,
Tout s'échappe en ce monde aussitôt attrapé.

L'existence est pareille à ces châteaux de sable
Que petits nous créons joyeux et insoucians,
Puis voyons grignotés par les vagues et le vent.
En ce monde étonnant tout est vide et instable.

Point de peine pourtant car j'aime ce qui est :
La danse des saisons, la lumière et la nuit,
Tous ceux qui me sont chers, mes parents, mes amis.

Et qu'importe la mort, c'est notre humanité ;
Et qu'importe mon sort, c'est dans l'instant présent
Que vit l'éternité et que je vis vraiment.

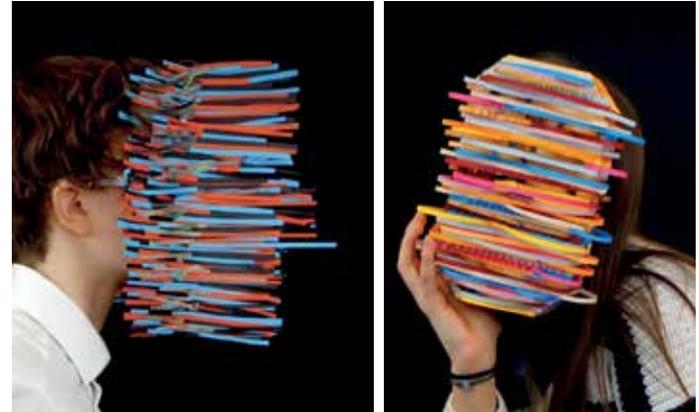
JULIETTE MAIRE, 2⁵

MADE iN *S'EXPOSE*



Les travaux des étudiants en Création numérique diffusés en plein Tokyo !

Douze étudiants du BCCN, Bachelor Communication et Création Numérique, promotion 2021 ont créé le projet Carbone : un court-métrage immersif de 20 minutes 100% numérique qui retrace l'origine de la Terre, visant à faire prendre conscience de son caractère unique, pour mieux la préserver. Des images de ce projet Carbone ont été projetées en novembre 2021 sur les écrans géants de Shibuya, à Tokyo, le carrefour le plus fréquenté du monde, dans le cadre de l'opération « Musée en 15 secondes ».



Portrait de l'étudiant en identité glitch

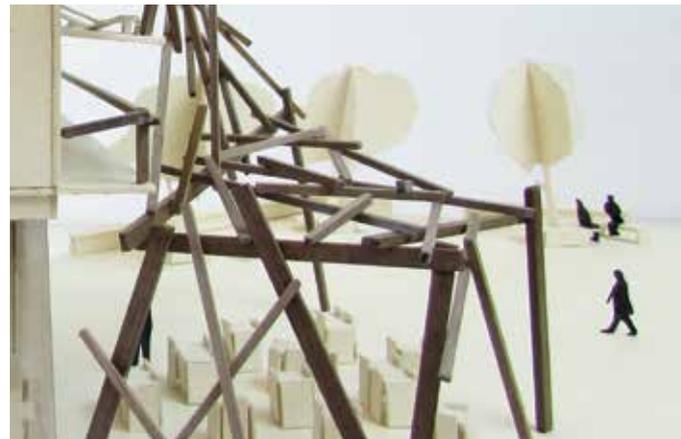
Le portrait accompagne les grands moments de l'histoire de l'art, en peinture, photographie ou supports numériques. Il construit l'identité d'un individu à partir de ses attributs physiques, vestimentaires, sa gestuelle et l'espace dans lequel il s'inscrit. À la fois présentation et représentation, l'identité que le portrait propose est toujours un simulacre. Aussi est-il moins paradoxal qu'on ne pense d'appeler « portraits » ces créations conçues et réalisées dans le cadre du cours Volume et textile par les étudiants des classes préparatoires en Art et Design. Car ces étonnants portraits, qui évoquent le phénomène numérique du glitch (bug, dérèglement, impulsion inopinée), cherchent à définir une identité tout en faisant abstraction du visage, lequel est remplacé par un masque matérialisé et travaillé en papier avec des intentions spécifiques qui le rendent singulier.



Exposition *Architecture(s)*

LE POST- a présenté du 29 mars au 12 avril l'exposition *Architecture(s)*, un ensemble de projets des étudiants de classes préparatoires en Art et Design de MADE iN Sainte-Marie Lyon. Au rez-de-chaussée était exposé un travail trouvant sa source dans les façades commerciales des zones périurbaines. Ces façades sont le point de départ d'un traitement plastique qui fait du volume architectural une image. Le résultat prend la forme de bandes qui reprennent les formes et les couleurs des façades mais aussi le graphisme des enseignes.

Au premier étage était présentée la production de deux *workshops* auxquels ont participé les étudiants de l'option architecture. Les maquettes exposées sont le résultat d'un vaste programme pour la conception d'une plateforme dans les eaux internationales pour une communauté fictive vivant en autarcie. Le programme de chaque projet comprend des zones de logement, de loisir, de travail, un phare, une place publique, et tous les éléments nécessaires à la



vie d'une communauté en conditions d'isolement. L'exercice est mené avec la rigueur d'un véritable projet qui trouve son origine dans le film *L'incroyable histoire de l'île de la rose*, (Sydney Sibilia, 2020). Sont exposées des linogravures de volumes architecturaux d'habitation, ouverts et fermés. La technique de la linogravure peut sembler étonnante dans un travail qui exige de la précision. Elle contribue cependant à construire des ambiances, des formes et des textures qui rendent crédible la fiction.

● CÉSAR RAMIREZ

GRÈCE 2022

Jour 1 : *lundi 21 février*

Quarante-cinq smileys jaunes très reconnaissables – ceux des quarante hellénistes (vingt-neuf de La Solitude et onze de La Verpillière) et ceux des cinq accompagnateurs – se retrouvent sur le parvis de Fourvière. Après des présentations quelque peu matinales, nous voici en route, direction Genève où notre avion pour la Grèce nous attend...depuis deux ans : enfin notre rêve devient réalité ! À notre arrivée, nous faisons la rencontre de notre chauffeur privé Nikos qui, telle Nikè, une Victoire ailée, nous conduira sous son aile pendant cinq jours au travers des merveilleux paysages grecs. Hors de question de rester cloîtrés à l'hôtel pour cette première soirée ! Nous déambulons dans les rues de la capitale et nous grimpons sur la colline des Muses qui surplombe la ville : la vue est littéralement médusante.

Jour 2 : *mardi 22 février*

Dès que, fille du matin, paraît l'Aurore aux doigts de rose, nous activons pour rejoindre Delphes, un mythique sanctuaire situé au pied du mont Parnasse, résidence des neuf Muses. Nous empruntons l'itinéraire des fidèles et nous parvenons enfin dans l'Omphalos, le "nombril" du monde : la Pythie a déserté les lieux, mais le dépaysement est tel que nous présageons que le reste du voyage sera tout aussi exceptionnel. Pour preuve, à midi même, la salle de notre restaurant nous offre une vue superbe du golfe de Corinthe. L'après-midi, visite du monastère d'Osios Loukas, une merveille d'architecture byzantine où le silence est de rigueur (nous n'en dirons donc pas plus).

Jour 3 : *mercredi 23 février*

Réveil (plus) tardif à 6h45, car nous passons la journée à Athènes. Notre guide Vassi nous donne d'abord des explications dans le musée de l'Acropole puis elle nous fait découvrir le site lui-même. Nous apprenons par exemple que l'Acropole ne comporte aucune ligne droite. À midi, nous redescendons la colline pour arpenter le quartier commerçant de Monastiráki, véritable croisement des époques et des cultures, et nous régaler en mangeant une pita (une galette fourrée), avant d'acheter des souvenirs à travers les ruelles touristiques de Plaka. Pour terminer la journée, nous marchons en direction du Parlement et de la tombe du soldat inconnu, mais la relève de la garde tarde à venir. Il commence à faire frais et la fatigue se fait sentir : nous nous réchauffons dans le métro athénien.

Jour 4 : *jeudi 24 février*

Nous quittons l'Attique pour le Péloponnèse, que nous gagnons en traversant le canal de Corinthe. Nous franchissons la porte des lionnes et parvenons dans l'enceinte de la cité fortifiée de Mycènes. Partout la guerre est de mise : l'actualité nous ramène à elle et fait tristement écho à la guerre de Troie ainsi qu'à la famille maudite des Atrides. Les vestiges, notamment les tombes royales, attestent de la présence d'une aristocratie guerrière. Peut-être est-ce la raison pour laquelle nous sommes reçus comme des rois pour notre déjeuner au King Ménélaos. Ensuite, nous regagnons Épidaure, avec son sanctuaire et son théâtre dédiés à Asclépios, dieu de la médecine, occasion pour nous d'en savoir un peu plus sur la médecine et le théâtre dans l'Antiquité.

Jour 5 : vendredi 25 février

Nous quittons notre résidence où le personnel était aux petits soins. Mais avant de partir définitivement, nous faisons un saut au musée national archéologique d'Athènes pour admirer de nombreuses œuvres originales des différents sites que nous avons visités les jours précédents. Nous faisons ensuite nos adieux à Nikos qui nous a reconduits à l'aéroport. Nous nous envolons pour la Suisse avant de regagner Lyon, des étoiles plein les yeux. Tout au long de ce voyage, la météo aura été au rendez-vous, notre groupe d'hellénistes se sera montré tout à la fois incroyable, d'humeur joviale et très curieux.

● AUDREY GAYDAMOUR

D'après la légende, le site de Delphes était gardé par un terrible serpent géant du nom de Python. Apollon le pourfendit de ses flèches et érigea sur son cadavre un temple en son honneur où tous les Grecs vinrent consulter les dieux par l'intermédiaire de la Pythie. Nous avons déambulé dans les rues de la cité d'Apollon découvrant les vestiges d'échoppes et de temples ainsi que les nombreux trésors exposés par les cités.

THOMAS LEMOINE, 3² LA VERPILLIÈRE

Durant notre voyage en Grèce, nous avons eu la chance de visiter l'Acropole. De là-haut, nous pouvions contempler l'ensemble d'Athènes. C'était vraiment fantastique ! Nous avons également pu analyser le style de construction des Grecs utilisé pour l'édification du temple du Parthénon. M. Gauchon nous a d'ailleurs donné quelques informations sur le sujet, notamment au niveau de l'architecture des piliers. Nous avons également pu observer une petite construction, le temple d'Érechthéion, soutenue par le corps des célèbres « caryatides », des statues de femme chargées de porter la toiture du temple. La visite de l'Acropole était une expérience très enrichissante que nous n'oublierons jamais !

MALO FANIZZI, 3² LA VERPILLIÈRE

J'ai adoré le voyage en Grèce car nous avons vu de beaux paysages et appris des choses en visitant de très nombreux musées. J'ai particulièrement aimé quand nous nous sommes arrêtés à Nauplie, un village au bord de la mer. Il faisait très beau et la mer était bleu turquoise. Les rues étroites étaient colorées et la place du village accueillante.

ÉMILIE AMEILLE, 3¹ LA VERPILLIÈRE

La journée de jeudi se fait en compagnie de deux déesses, Hortense et Clémence, habillée à la mode de la Grèce antique. Nous visitons le site de Mycènes avec ses tombes, puis le sanctuaire et le théâtre d'Épidaure : la résonance du lieu et le génie des architectes antiques nous impressionnent tous !

FLORE DE LUMLEY WOODYEAR, 3⁴ LA SOLITUDE

Les hellénistes au théâtre d'Épidaure





En lien avec le cours de français sur les vanités,
la classe de 2^è de La Verpillière au musée des Beaux-Arts
pour l'exposition « À la mort, à la vie ».

NOUVEAU BACHELOR

En septembre 2022, une nouvelle formation ouvre à MADE iN Sainte-Marie Lyon : le BDEMMA, Bachelor Design d'Espace, Mobilier & Micro Architecture.

Le Bachelor Design d'Espace, Mobilier & Micro Architecture est une formation orientée vers la conception et l'aménagement d'espaces intérieurs et extérieurs (privés, publics, collectifs et individuels), l'architecture de petites échelles (micro-architectures) et le design mobilier. Le parcours aborde les domaines tels que l'habitat, les espaces commerciaux, les lieux de travail, les lieux culturels et institutionnels, les espaces muséographiques. L'échelle humaine, les usages et les matériaux sont abordés et définis de la conception à la réalisation prototypée jusqu'à l'échelle 1. Le programme donnera également une place importante à la culture générale, à l'ouverture intellectuelle, à la créativité, l'innovation et à l'agilité d'esprit. Ses champs d'application seront : l'agencement d'espaces, l'habitat, le mobilier, la micro-architecture, la structure hybride, mobile, la scénographie. Ce bachelor a pour vocation de former des designers au niveau théorique, pratique et technique pour les conduire au développement d'une posture professionnelle grâce aux partenariats noués avec des centres de formations professionnelles agréés, dans lesquels des cours seront dispensés.

Les cours seront répartis par thématiques :

- recherche et conception : méthodologie de projet, usage et ergonomie, idéation, prototypage, communication et médiation du projet
- production : technique de production, ingénierie de la production, éco conception, menuiserie, technique de construction
- enseignements transversaux : langage des formes, fondamentaux de la représentation, outils et langages numériques, technologie et matériaux, contexte économique et juridique
- enseignements génériques : histoire des arts et du design, philosophie, anglais, sémiologie

MADE iN SML s'est associé avec Les Compagnons du Devoir et du Tour de France et avec Les Grands Ateliers de Villefontaine. Les étudiants suivront une journée de formation par semaine chez les Compagnons et des modules pédagogiques spécifiques sur le site des Grands Ateliers Innovation Architecture permettant la découverte des techniques propres à différentes cultures constructives (bois et métal). À l'issue des trois ans de



bachelor, les étudiants s'orienteront vers les métiers suivants : agence d'architecture d'intérieur, menuiserie et agencement, designer d'espace, décorateur, étalagiste, urbaniste, architecte paysagiste, muséographe, scénographe.

Pour plus d'informations, consulter la page web de la formation : <https://www.made-in-sml.fr/formations/bachelor-design-despace-mobilier-micro-architecture/>

Contacts : sylvie.musso@sainte-marie-lyon.fr
marion.stephan@sainte-marie-lyon.fr

● DOMINIQUE LE MEUR

Sainte-Marie dans la course



38 lycéens et une dizaine de professeurs de Lyon et de Meyzieu ont participé au Lyon Urban Trail, le dimanche 27 mars. Au programme, trois circuits : 8 km avec 400 mètres de dénivelé, 12 km randonnée et 14 km avec 600 mètres de dénivelé. 5500 coureurs ont d'ailleurs pu traverser le site de La Solitude, au programme de chacune des courses. Bravo à tous ! Sur la photo, Montée du Chemin-Neuf : en orange, Anna Verilhac (2^e, Lyon); en jaune, Timéo Anestis (2^e, Meyzieu); en bleu, Hortense Vauterin (7^e, Lyon). ● ROMAIN JOUBERT

JOURNÉE OLYMPIQUE

Les professeurs d'EPS du site de La Verpillière ont organisé une journée autour des Jeux Olympiques et Paralympiques dans le cadre de la SOP - Paris 2024, semaine dédiée à la promotion de la pratique sportive chez les jeunes et à la mobilisation de la communauté éducative autour des valeurs citoyennes et sportives. Cette journée a permis d'accueillir Jeanne Guillermas, ancienne élève, bac 2017, actuellement à Sciences Po Toulouse, en 5^e année. Dans le cadre de ses études, Jeanne est en stage au comité d'organisation des Jeux Olympiques Paris 2024 et c'est elle qui a contacté l'équipe pour lancer le projet.

L'objectif de cette journée olympique était de :

- sensibiliser les élèves aux valeurs de l'olympisme
- découvrir avec les élèves les disciplines olympiques et paralympiques
- changer le regard des jeunes sur le handicap et inciter les élèves à pratiquer un sport.

Élèves du primaire, du collège et du lycée ont écouté Jeanne présenter les JO 2024 et ont pu vivre des activités sportives nouvelles et originales.

● LES PROFESSEURS D'EPS





LYON
LA VERPILLIÈRE
MEYZIEU
CARNET

nou
vel.
les

« SMILE »

Un nouveau site web pour la pastorale.

Active sur l'ensemble des cinq sites de Sainte-Marie Lyon, la pastorale est un foisonnement d'initiatives variées, à toutes les étapes de la formation de nos élèves. Depuis quelques mois, nos équipes se sont demandé comment promouvoir et unifier davantage ces très nombreuses propositions. C'est ainsi qu'est née l'idée de publier un site web spécialement consacré à la pastorale de SML. En terme technique, on parle de « micro site », un sous-ensemble du site web principal dont l'importance est telle qu'une organisation adaptée de l'information est nécessaire.

En effet, ce site répond bien sûr au besoin concret d'une meilleure communication sur les événements et l'activité quotidienne, mais son intérêt est plus large. Il permettra d'abord de transmettre notre vision de la pastorale : son importance dans la vie de l'établissement et le cheminement qui y est proposé. Il devrait aussi représenter un gain de temps conséquent pour la gestion des événements, tant pour les élèves et leurs parents que pour le personnel et les organisateurs (infos pratiques, inscriptions et paiements en ligne, contact, listes à jour, etc.). Enfin, il offrira un aperçu en direct de notre activité, par exemple par la publication de photos ou de témoignages. Selon les pages et les divisions concernées, le site s'adressera soit aux parents d'élèves, soit aux élèves eux-mêmes.

À nouveau site, nouveau nom. Dans l'élan de notre réflexion, nous avons pensé qu'il serait plus dynamique et promoteur de donner à notre pastorale un nom dédié. En consultant des élèves et plusieurs avis, nous avons abouti au sigle sobre et efficace « SMILE », qui évoque à la fois l'institution (SML) et l'esprit de simple joie évangélique de notre pastorale.

Le site web sera publié pour la rentrée de septembre 2022. Il concerne en priorité les élèves, mais aussi les parents et le personnel de l'établissement pour qui existent des propositions adaptées. Souhaitons que cet outil soit avant tout au service de l'annonce de l'Évangile au plus grand nombre !

● **AURÉLIEN CARPENTIER**, SOEUR **ALBERTINE DEBACKER**,
PÈRE **JEAN-SÉBASTIEN LAURENT**

A.P.E.-Association familiale

23 novembre

Conseil d'administration de l'AFSML

5 février et 2 avril

Réunions des parents correspondants du lycée

2 mars-6 avril

Réunions du bureau de l'AFSML

Animation spirituelle

22 novembre

Présentation du projet Kinshasa (échanges pédagogiques avec Sainte-Christine) par le père Stéphane Huard

22-24 novembre

Visite de tutelle à Saint-Paul et MADE iN

27-28 novembre

Week-end de préparation à la confirmation pour une soixantaine de jeunes

1^{er} décembre

Rencontre des équipes pastorales tous sites à La Verpillière

17 décembre

Chantier des ECS2 au collège Declic

12 janvier

Déjeuner des équipes pastorales tous sites à Meyzieu

18 janvierJournée session APS maristes à La Solitude. Lancement du parcours Alpha Jeunes pour les élèves de 1^{re} et terminale**19-20 janvier**

Formation des professeurs de culture religieuse en collège et lycée

22 janvier

Marche des pères de famille à La Neylière

29 janvier

Journée diocésaine d'appel des confirmands

2-4 févrierRetraite des T²**9-11 février**

Retraite des khâgneux à N-D des Dombes, des terminales STMG à Champagne-sur-Rhône

2 mars

Messe des Cendres

17-18 marsRetraite des élèves de T⁶ à N-D des Dombes**17-19 mars**

Session Maristes en éducation à La Neylière

21 mars

Week-end pour les confirmands à Montagnieu

30 mars-1^{er} avrilRetraite des élèves de T¹ à Aiguebelle**31 mars-1^{er} avril**Retraite des élèves de T⁴ aux Pothières**14-15 avril**

Célébrations des jeudi et vendredi saints

15 avril

Opération « bol de riz » au profit d'un projet humanitaire aux Philippines

2 mai

Messe de la Résurrection

4 mai

Conseil pastoral pour l'ensemble des sites

Conférences, interventions, réunions

22 et 25 novembre

Interventions de chercheurs de l'université Lyon 1 pour les élèves de spécialité SPC de terminale

13 janvierRéunion pour les parents de 1^{re} sur les spécialités de terminale**25 janvier**Présentation d'HEC aux EC2. Réunion d'information sur les spécialités de 1^{re} pour les parents de seconde

25 mars

Organisée par les étudiants, rencontre à MADE iN avec des élus et des candidats aux élections législatives pour encourager les jeunes à voter

4 avril

L'apprentissage en profondeur, conférence de N. Lacroix au théâtre de La Solitude

Établissement

26 novembre

Forum des formations pour les élèves de 1^{re} et terminale

1^{er} décembre

Conseil de direction à La Verpillière

15 décembre

Réunion bilan sur le rapport d'évaluation

5-6-7 janvier

Réunion des chefs d'établissements maristes à Paris

12 janvier

Conseil de maison : *Articulation AERS/SVT*

15 janvier

Portes ouvertes à MADE iN

26 janvier

Journée de l'enseignement supérieur à MADE iN

29 janvier

Remise des diplômes de MADE iN

3 février

Don du sang à MADE iN

5 février

Portes ouvertes des classes préparatoires

1^{er} mars

Carnaval pour les terminales

8 mars

Réunion des professeurs de Saint-Paul

9 mars

Conseil de direction, puis conseil de maison : *Attention, mémorisation, intériorisation des connaissances*

10 mars

Formation des professeurs de culture religieuse des classes de 4^e-3^e et 1^{re}

22 mars

Soirée de Gala de MADE iN

25 mars

Forum des métiers pour les secondes

26 mars

Visite du site de Meyzieu

29 mars-12 avril

Architecture(s), exposition des travaux des étudiants en Arts & Design de MADE iN

13 avril

Conseil de direction, puis conseil de maison : *Les Réseaux sociaux*

Ciné-club, théâtre

Pour les élèves de classe préparatoire, parents, professeurs, anciens et amis

27 janvier

Blade Runner
de Ridley Scott

17 mars

Achik Kerib
de Paradjanov

Pour les élèves de terminale

7-8-10 février

Quand passent les cigognes
de MiKhail Kalatozov

12-14 avril

Hannah Arendt
de Margarethe Von Trotta

Pour les élèves de première

7-8-10 février

Rome, ville ouverte
de Roberto Rossellini

12-14 avril

Hannah Arendt
de Margarethe Von Trotta

Pour les élèves de seconde

25 mars-7 avril

Woman at war
de Benedikt Erlingsson

Chorale, concerts

15 mars

Concert des Petits Chanteurs à l'abbaye d'Ainay

8-12 avril

Accompagnée d'un ensemble orchestral et sous la direction de T. Louppe, la Maîtrise de la cathédrale a chanté le *Requiem* de Fauré, églises d'Écully et de Sainte-Foy-lès-Lyon

Activités sportives

24 novembre

Compétition de futsal à La Solitude pour les équipes «cadets» de SML, Robin (Vienne), N-D des Minimes et La Favorite

Julia Le Gall, 1^{re}3, s'est classée 4^e au Championnat national de ski UGSEL

27 mars

38 lycéens et 10 professeurs ont participé au Lyon Urban Trail

Hortense Vauterin, T⁷, s'est qualifiée pour le championnat national UGSEL d'athlétisme sur 800m en remportant sa course en 2'33'41

A.P.E.-Association familiale

23 novembre

Conseil d'administration de l'AFSML

2 mars

Réunion du bureau de l'AFSML

7 mai

Réunion des parents correspondants

Animation spirituelle

22-24 novembre

Visite de tutelle à Saint-Paul et MADE iN

25 novembre

Messe de division de 5^e

1^{er} décembre

Rencontre des équipes pastorales tous sites à La Verpillière

2 décembre

Messe de division de 3^e

16 décembre

Messe de division de 4^e

12 janvier

Déjeuner des équipes pastorales tous sites à Meyzieu

13 janvier

Messe de division de 3^e

18 janvier

Journée session APS maristes à La Solitude

22 janvier

Marche des pères de famille à La Neylière

24-25-26 janvier

Pèlerinage à La Salette pour les 3^e préparant la profession de foi

27 janvier

Messe de division de 4^e

2 mars

Messe des Cendres. Chaque vendredi de carême partage de pain en primaire

et « bol de riz » au collège au profit des chrétiens d'Orient

10 mars

Pastorale de 3^e, messe de division de 4^e

17 mars

Pastorale de 4^e, messe de division de 5^e

19-20 mars

Temps fraternel de ressourcement pour les mamans aux Pothières

24 mars

Journée du Témoignage chrétien, conférence de Fouad Hassoun sur le pardon

12 avril

Rencontre avec Jacques Girodet pour le projet Enfants du Népal

14-15 avril

Célébrations des jeudi et vendredi saints

3-5 mai

Messes de la Résurrection en primaire et collège

7-8 mai

Retraite à Hautecombe pour les élèves préparant la profession de foi

Conférences, interventions, réunions

22 novembre

Réunion de matière en histoire-géographie

23 novembre

Réunion de préfets.
Réunion de coordination pour la classe ULIS

29 et 30 novembre

Réunions de matière en SVT, physique, technologie et EPS

11 janvier

Réunion d'information sur le choix des langues en 5^e

18 janvier

Réunion d'information sur l'orientation en seconde pour les parents de 3^e

24-25-26 janvier

Présentation de l'orientation en fin de collège pour les classes de 3^e

7 février

Forum des lycées professionnels et technologiques

15 mars

Présentation de la classe de 6^e aux élèves de CM2

17 mars

Témoignage de M. Bloch, ancien déporté pour les élèves de 3³, 3⁴ et 3⁸

4 avril

L'apprentissage en profondeur, conférence de N. Lacroix

3 mai

Couples, n'ayons pas peur des crises, conférence d'A.M. Vautherin

Établissement

25-26 novembre

Festival du Livre en primaire

27 novembre

Journée Portes ouvertes

1^{er} décembre

Conseil de direction à La Verpillière, puis conseil de maison : *Notation et évaluation*

5-6-7 janvier

Réunion des chefs d'établissements maristes à Paris

10-14-19 janvier

Présentation Sécurité routière pour les 5^e

12 janvier

Conseil de maison : *Articulation AERS/SVT*

19-20 janvier

Formation des professeurs de culture religieuse en collège et lycée

28 février

Reprise de l'atelier jardinage en 6^e

1^{er} mars

Mardi gras en primaire : fête, déguisements, vente de gâteaux pour les enfants défavorisés

4 mars

Réunion des professeurs

8 mars

Projet antigaspi : 1^{re} pesée des déchets alimentaires à la cantine

9 mars

Conseil de direction, puis conseil de maison : *Attention, mémorisation, intériorisation des connaissances*

10 mars

Formation des professeurs de culture religieuse de 4^e-3^e

14-16 mars

Présentation aux 3^e de la francophonie et de la richesse de la langue française

17 mars

Concours de maths
Kangourou pour les CM2

26 mars

Visite du site de Meyzieu

28 mars

Concours théâtre pour les CM2

1^{er} - 14 avril

À la bibliothèque, exposition de photos, poèmes et autres réalisations d'élèves de 6³, 6⁴, 6⁵ et 5^e

13 avril

Conseil de direction, puis conseil de maison : *Réseaux sociaux*

11 juin

Fête de l'établissement

Pour les classes de 5^e**7 et 10 février**

Little Miss Sunshine
de Jonathan Dayton
et Valérie Faris

30 mars

O'brother
de Joël et Ethan Cohen

Chorale, concerts

28 novembre

Concert inaugural de la crèche à la cathédrale

17 décembre

Rencontre musicale interclasse en primaire

11 février

«Schubertiades» au théâtre

13 mars

Concert de carême autour du chant grégorien par le chœur d'enfants de la Maîtrise de la cathédrale

8-12 avril

Églises d'Écully et de Sainte-Foy, le *Requiem* de Fauré par la Maîtrise de la cathédrale

Ciné-club, théâtre

14 décembre

L'Arbre de Vie, spectacle pour les classes de maternelle et primaire

Pour les classes de 3^e**8-9-11 février**

Mon Oncle
de Jacques Tati

Pour les classes de 4^e**8-9 mars**

The Artist
de Michel Hazanavicius

A.P.E.-Association familiale

7 décembre

Assemblée générale de l'AFSML

2 mars

Réunion du bureau de l'AFSML

11 mars

Réunion des parents correspondants

Animation spirituelle

24-26 novembre

Retraite des terminales à ND-du-Laus

1^{er} décembre

Rencontre des équipes pastorales de l'établissement

12 janvier

Déjeuner des équipes pastorales tous sites à Meyzieu

18 janvier

Journée session APS maristes à La Solitude

22 janvier

Marche des pères de famille à La Neylière

4 février

Réunion parents - élèves de primaire et collège préparant la première communion

28 février- 4 mars

Présentation des propositions de la pastorale pour le temps de carême

2 mars

Messe des Cendres : entrée en carême

8 mars

Rencontre des équipes pastorales à La Neylière

11 mars

École des parents

17-19 mars

Session Maristes en éducation à La Neylière

19-20 mars

Temps fraternel de ressourcement pour les mamans aux Pothières

5 et 8 avril

Visite à la maison de retraite de La Verpillière pour les 4^e de la pastorale

14-15 avril

Célébrations des jeudi et vendredi saints

7-8 mai

Retraite et baptême pour six élèves de primaire et collège

Conférences, interventions, réunions

23 novembre

Intervention du CIRFA pour les lycéens et les collégiens de 3^e

1^{er} février

Réunion d'information sur Parcoursup pour les parents de terminale

3 février

Présentation des filières professionnelles et technologiques après le collège pour les élèves de 3^e

4 février

Présentation de la classe de terminale aux élèves et parents de 1^{re}

8 février

Présentation de la classe de première aux élèves et parents de seconde

10 février

Réunion sur l'orientation post-3^e

2 mars

Conférence de la D.E.C. de Lyon sur l'accompagnement des élèves à haut potentiel intellectuel

3 mars

Réunion d'information sur l'entrée en 4^e

8 mars

Conférence sur la prévention routière pour les élèves de 3^e. Réunion d'information EARS

7 avril

Réunion d'information sur l'échange franco-allemand

8 avril

Réunion sur l'entrée en 5^e

5 mai

Réunion sur l'entrée en 6^e pour les parents de CM2

Échanges internationaux

30 mars - 3 avril

Voyage à Londres de vingt élèves de terminale, spécialité LLCE anglais monde contemporain

25 - 29 avril

Voyage Erasmus⁺ de dix élèves de terminale : dernier atelier international organisé par l'école Gesamtschule Hardt (Allemagne) avec une journée au parlement européen (Bruxelles) où les élèves présentent leur projet

Allemagne

Échange franco-allemand des 4^e-3^e avec l'école Gesamtschule Hardt : collégiens à Mönchengladbach du 25 avril au 2 mai. Accueil des Allemands du 4 au 12 juin

Espagne

Échange avec l'école Santo Tomás de Villanueva : élèves de 3^e et 2^{de} à Grenade du 28 avril au 4 mai. Accueil des Espagnols du 5 au 12 mai

Établissement

11 décembre

Spectacle de Noël par le cirque Imagine pour les membres du personnel et leurs familles

5 - 6 - 7 janvier

Réunion des chefs d'établissements maristes à Paris

6 janvier

Remise des diplômes Cambridge

7 janvier

Remise des diplômes du Brevet et des certificats de fin d'études générales

12 janvier

Conseil de maison : *Articulation AERS/SVT*

19 - 20 janvier

Pour tous les sites, formation des professeurs de culture religieuse en collège et lycée

31 janvier et 10 février

Une conteuse à la bibliothèque pour les élèves de 6^e

9 mars

Conseil de direction, puis conseil de maison : *Attention, mémorisation, intériorisation des connaissances*

10 mars

Formation des professeurs de culture religieuse à Lyon

11 mars

Réunion des professeurs. Test « savoir nager » pour les élèves de 6¹ et 6³

12 mars

Journée Portes ouvertes

12 - 22 mars

Dans le cadre du Printemps des poètes les élèves de CE2^A sont intervenus chaque jour, en fin de cours, dans les classes de primaire et maternelle pour y réciter une poésie.

17 mars

Concours de maths Kangourou au collège et en CE2, CM1 et CM2

18 et 25 mars

Test « savoir-nager » pour les 6², 6⁵, 6⁶ et 6⁷

18 mars - 1^{er} avril

Avec des lycéens de seconde et première, présentation du blob et expérimentations pour les élèves de CE2^A

21 - 22 mars

Intégration de dix lycéens ukrainiens : réunion, visite du site, accueil dans les classes

23 mars

Ateliers Cycloshow et Mission XY pour les élèves de 6^e

26 mars

Visite du site de Meyzieu

1^{er} avril

Histoire de l'art : *Le retable d'Issenheim*

7 avril

Concours Géosciences pour les élèves de 1^{re}

13 avril

Conseil de maison : *Réseaux sociaux*

Sorties, visites, voyages

29 novembre

Sortie au musée des Beaux-Arts pour les classes de CM2^A et CM2^B

30 novembre

Sortie au planétarium de Vaulx-en-Velin pour les élèves de CM2^C

8 décembre

Sortie culturelle à Lyon pour les élèves de l'internat

10 février

Visite des classes de 3^e au CHR D à Lyon dans le cadre du programme d'histoire : « Régime de Vichy, collaboration, Résistance »

21 - 25 février

Voyage en Grèce pour les hellénistes de 3^e de Lyon et La Verpillière

4 mars

Sortie des élèves de 6² dans les marais de la Bourbre

25 mars

Visite du musée des Beaux-Arts et du Vieux-Lyon pour la classe de 2⁵

6 mai

Visite du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye pour les élèves de 4^e

Ciné-club, théâtre

30 novembre

Spectacle *Comme des lions* au théâtre du Vellein pour la classe de CM2^B

9 et 14 décembre

Amphitryon de Molière au théâtre de l'Iris pour les classes de 1^{re}

26 janvier

Rebbecca, au théâtre du Vellein, pour les lycéens de l'option théâtre

22 mars

La Querelle du Cid, salle des fêtes de La Verpillière, pour les classes de seconde et de 5^e

4 avril

Animal, film documentaire pour les classes de seconde

7 avril

Cyrano de Bergerac, au théâtre François Ponsard, pour les élèves de 4⁵

8 avril

Féminines, au théâtre de la Croix-Rousse, pour les lycéens de l'option théâtre

12 et 14 avril

Conversation avec Primo Levi au théâtre de l'Iris pour les classes de 3^e

Chorale, concerts

7 avril

Pour quatre classes de 5^e, *Les Noces de Figaro*, adaptation de l'opéra de Mozart, produite et mise

en scène avec et pour des scolaires par Zoltan Csekö, chanteur lyrique de l'opéra de Saint-Étienne

Activités sportives

24 novembre

Compétition de l'AS volley à Vienne. Au cross régional UGSEL Théo Meyer, 1^{er} a terminé second et s'est qualifié pour le National

31 janvier

Dans la perspective de Paris 2024, « Journée olympique » : découverte des disciplines olympiques et paralympiques, pratique du sport, changement de regard sur le handicap

9 et 23 mars, 13 avril

Compétitions badminton UGSEL

8 avril

Cross du primaire et remise de médailles

A.P.E.-Association familiale

23 novembreConseil d'administration
de l'AFSML**2 mars**Réunion du bureau
de l'AFSML

Animation spirituelle

24-26 novembreRetraite des terminales à
ND-du-Laus**18 janvier**Journée session APS
maristes à La Solitude**1^{er} décembre**Rencontre des équipes
pastorales de l'établissement**22 janvier**Marche des pères de famille
à La Neylière**7 décembre**Consécration de l'autel de la
chapelle**Mars et avril**Opération « bol de riz »
au profit de Madagascar**8 décembre**Célébration de l'Immaculée
Conception, fête de
l'établissement**12 mars**École des parents : *Sujets
d'actualité, grands thèmes
éducatifs***12 janvier**Déjeuner des équipes
pastorales de tous les sites de
l'établissement**14-15 avril**Célébrations des jeudi et
vendredi saints**15 janvier**École des parents :
*Les problématiques liées
à l'adolescence***3 mai**Journée festive de Pâques :
célébration, témoignages,
manifestation des talents**7-11 juin**

Pèlerinage à Lourdes

Conférences, interventions, réunions

3 marsPrésentation de la classe de
première et des spécialités
aux parents**1^{er} juin**Conférence sur l'éducation
affective, relationnelle et
sexuelle pour toutes les
classes de seconde**5 mars**

Forum des métiers

Établissement

5-6-7 janvierRéunion des chefs
d'établissements maristes
à Paris**10 mars**Formation des professeurs
de culture religieuse en
collège et lycée**12 janvier**Conseil de maison :
*Articulation AERS/SVT***23 mars**Journée Nationale du
Sport et du Handicap : des
étudiants de STAPS Lyon
font découvrir le handisport
aux élèves de seconde et
aux enfants du patronage de
Mezieu**11 février**Défi lecture pour toutes les
classes, organisé par les
professeurs de français

Histoire de l'art :

*Le retable d'Issenheim***25 mars**Histoire de l'art : *Chefs
d'oeuvre du musée des
Beaux-Arts de Lyon***28 février**

Réunion des professeurs

9 marsConseil de direction, puis
conseil de maison : *Attention,
mémorisation, intériorisation
des connaissances***26 mars**

Visite du site

13 avrilConseil de maison :
Réseaux sociaux

Sorties, visites, voyages

5 mai

Visite du musée
des Beaux-Arts
et de Fourvière
pour la classe de 2⁴

12 mai

Visite de la centrale du
Bugey pour la classe de 2²

16 juin

Journée aquatique
au Grand-Large

Ciné-club, théâtre

9 février

Witness
de Peter Weir

16 mars

La Poison
de Sacha Guitry

8 juin

Bienvenue à Gattaca
d'Andrew Niccol

**Pour les élèves
de l'option théâtre**

18 janvier

Au TNP
Le Jeu des Ombres
de Valère Novarina

21 janvier

Au théâtre
de la Croix-Rousse,
Hamlet de Shakespeare

6 mars

Au théâtre des Célestins,
La Mouette de Tchekov

Activités sportives

Reprise de la voile
(catamarans et dériveurs)
en EPS pour tous les élèves
de seconde

27 mars

Participation d'élèves et de
professeurs au Lyon Urban
Trail

Naissances

Tasnim, fils de Manal Taleb,
gestionnaire administrative
à MADE iN, le 8 janvier

Pierre Rafael, fils de Claire
d'Albignac, professeur
d'espagnol à Saint-Paul
et MADE iN, le 19 janvier

Myriam, fille de Claire
de Couessin, professeur
d'histoire-géographie
à La Solitude, le 27 janvier

Brunhilde, fille de Maud
Lacaille Desse, professeur
d'anglais à La Solitude,
le 16 avril

Ordinations

Constantin Lumani,
Paul Mendy, anciens maîtres
d'internat, Jean Peytou,
ancien élève, ordonnés
prêtres les 25 et 26 juin

Départs

Lyon

Jean-Claude Beuret, maître
d'internat à La Verpillière
et éducateur à Saint-Paul,
entré en 1979

Jean-Marc Fétiveau,
éducateur puis professeur
de français de 1979 à 1995,
et depuis 2013

François Lépine, intendant
à La Verpillière puis
éducateur à Saint-Paul,
entré en 1983

Cécile Pommier,
professeur d'allemand,
entrée en 1986

Vincent Repellin, professeur
d'histoire-géographie,
entré en 1986

Marie-Belle de La Fuente,
ASM en maternelle,
entrée en 1998

Roland Gorlier, professeur
de mathématiques,
entré en 2009

Marie-Françoise
Andriano, responsable
de l'administration scolaire,
entrée en 2009

Laurence Robert,
responsable des relations
extérieures, entrée en 2014

La Verpillière

Fabienne Pernelle,
professeur d'EPS,
responsable des terminales,
entrée en 1983

Jacques Grégoire, service
d'intendance, entré en 2009

Marie-Jeanne Carré, service
d'intendance, entrée en 2014

Décès

Nous participons à la douleur de

Françoise Persehaye, ancien
professeur d'anglais à Lyon,
et de ses enfants,

Pierre-Yves, Bertrand
et Anne-Liesse, anciens
élèves, qui ont perdu leur
époux et père, le 7 août

Bénédictine Applagnat-Tartet,
professeur de SVT
à La Verpillière, qui a perdu
son père, le 16 décembre

Fabienne Aulagnier,
professeur d'anglais
à La Solitude et Saint-Paul,
qui a perdu son père,
le 14 avril

Claudine Blanchard,
professeur d'anglais,
à Meyzieu, qui a perdu
son père, le 27 avril

Crédit photos :

Rachel Caron : p. 67

Pascal Desmarest : p. 61

Équipe EPS : p. 87

Audrey Gaydamour : p. 78-79, p. 80-81

Romain Joubert : p. 85

Michel Lavialle : p. 88

Isabelle Martel : p. 54, 55

Alain Mbo : p. 59

Gaëlle Meslin : p. 48, p. 64-65

Sylvie Musso, César Ramirez : p. 48, 70, 71, 72, 73

Gersende Mychalski (dessin élève de 2^e) : p. 33

Adrien Olichon : p. 10



2^e TRIMESTRE 2022
SAINTE-MARIE LYON
4 MONTÉE SAINT-BARTHÉLEMY
69005 LYON
TÉL. 04 78 28 38 34
www.sainte-marie-lyon.fr

Directeur de publication
Michel Lavialle
Conception graphique
Yolaine Petges